

BIBLIOTHÈQUE de L'UNIVERSITÉ

D.9671

de LIEGE

57.059 B

LA FAUNE MARINE

DANS LA DECORATION DES

PLATS A POISSONS

A mon Maître,

Monsieur Georges DOSSIN,

en témoignage de reconnaissance et de

respectueuse sympathie.

LÉON LACROIX
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES

La Faune Marine

dans la décoration des

PLATS

A POISSONS

Etude sur la Céramique grecque
d'Italie méridionale

VERVIERS (BELGIQUE)
LÉON LACROIX, IMPRIMEUR-ÉDITEUR



ERRATA

Page 15, ligne 15, lire : ...*procédé. Sur...* au lieu de ...*procédé sur...*

- » 36, » 21, » (*pl. XVIII*) » (*pl. XXVIII*).
» 52, lignes 3-4, »*de Leningrad...* »*du Louvre...*
» 55, sous la fig. 13, lire : *CALMAR* » *SÈCHE*.
» 56, ligne 1, lire : (*pl. XXXVIII*) » (*pl. XXVIII*).
» 56, sous la fig. 14, lire : *SÈCHE* » *CALMAR*.

» 65, TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE, lire :

13. *Calmar* . . . au lieu de *Sèche* . . .

14. *Sèche* . . . au lieu de *Calmar* . . .

AVANT-PROPOS

Les vases peints qui sont reproduits dans cet ouvrage, appartiennent aux musées de Bruxelles (*Musées royaux d'Art et d'Histoire*), Paris (*Louvre*), Londres (*British Museum*), Berlin (*Antiquarium*), Vienne (*Kunsthistorisches Museum*), Leningrad (*Ermitage*), Rome (*Villa Giulia*), Naples (*Museo Nazionale*), Tarente (*Museo Nazionale*), Athènes (*Musée National*) et Cambridge Mass. (*Fogg Art Museum*). La photographie du plat de Taman m'a été communiquée par l'*Archæologisches Institut des Deutschen Reiches*.

Je me rends compte que le seul intérêt de cette modeste étude est dû aux photographies qui l'illustrent et c'est pourquoi je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé à réunir ces documents et en particulier MM. les Conservateurs de Musées qui m'ont si aimablement autorisé à les reproduire.

Il me faudrait citer beaucoup de noms, mais je craindrais de ne pas rendre à chacun la part qui lui est due. Je tiens cependant à dire tout ce que je dois à M. Alfred Merlin, membre de l'Institut et conservateur-adjoint au Musée du Louvre, et à M. Fernand Mayence, conservateur aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, qui m'ont permis d'étudier sur place les plats à poissons que contiennent les collections de ces deux musées. Je voudrais aussi que M. Robert Zahn, ancien conservateur à l'Antiquarium de Berlin, M. Louis Roule, professeur au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, et M. Charles Picard, membre de l'Institut et professeur à la Sorbonne, sachent combien je leur suis reconnaissant de l'intérêt qu'ils ont témoigné à mes recherches. Enfin M. Georges Dossin, professeur à l'Université de Liège, me permettra bien de dire que, sans ses conseils et ses observations, je n'aurais pu ni entreprendre ce travail, ni le mener à bonne fin (1).

(1) Je regrette de n'avoir pu consulter l'ouvrage de Karl Schefold. *Untersuchungen zu den Kertscher Vasen* (*Archæolog. Mitteil. aus russ. Samml.*, IV) Berlin, 1934.

LA FAUNE MARINE
DANS LA DECORATION DES PLATS
A POISSONS

En étudiant les noms de poissons du grec ancien, j'ai été amené à m'intéresser également aux représentations de la faune marine. La céramique a retenu mon attention et en particulier une catégorie de plats, appelés *plats à poissons* en raison des animaux marins qui les décorent. Sortis des ateliers de l'Italie méridionale, ces plats sont en général d'une technique fort médiocre ; mais le réalisme de leur décoration en fait une série unique dans l'histoire de la peinture de vases.

La première partie de cet exposé retrace d'une façon fort sommaire l'évolution du décor marin dans la céramique grecque. La seconde partie contient les renseignements que j'ai pu recueillir et les observations que m'a suggérées l'examen de quelques plats et d'un grand nombre de reproductions. La troisième partie a été consacrée aux animaux représentés que j'ai cherché à identifier dans la mesure où me le permettait l'exactitude des représentations.

I. — LES REPRESENTATIONS
DE LA FAUNE MARINE
DANS LA CERAMIQUE GRECQUE (1)

On sait que nous possédons de nombreuses représentations de la faune marine à l'époque pré-hellénique. Le poisson n'est pas rare dans la céramique des Cyclades : l'intérieur d'un bol de Phylacopi est décoré d'animaux marins où l'on reconnaît des dauphins disposés en file indienne ; une ligne ondulée court le long du bord, évoquant la forme des vagues (2). La faune marine apparaît très tôt dans la céramique crétoise : l'intérieur d'un bol de Cnossos, datant du Minoen moyen I, est orné de poissons entre lesquels des objets de forme allongée, peints en rouge, avec des taches blanches, représentent sans doute des éponges et des coraux (3). Nous trouvons déjà dans ce vase le principe du décorateur crétois qui cherche à nous montrer les animaux marins dans leur élément. On sait à quels effets saisissants il

(1) On trouvera un exposé très général dans B. SAUER, *Die griech. Kunst und das Meer, Neue Jahrb. für das klass. Altertum*, 29 (1912) pp. 477-488.

(2) *Excavations at Phylacopi in Melos (Society for the Promotion of Hellenic Studies, Suppl. Paper, No 4)*, Londres. 1904, fig. 113. On comparera des bols égyptiens de forme analogue dont l'intérieur s'orne également de poissons et dont le bord porte un dessin de volutes.

(3) A. EVANS, *The Palace of Minos at Cnossos, I* (Oxford, 1921), p. 182, fig. 131 b.

atteint, en mariant de cette façon la faune et la flore de la Méditerranée : poulpe aux longs tentacules ondulant dans tous les sens, nautille ou argonaute aux trois bras dressés en panache, coquillages en spirale, coraux et algues se combinent harmonieusement sur les flancs des vases crétois. La fresque des dauphins à Gnosso et celle des poissons volants à Phylacopi nous attestent l'importance de ce genre de décoration. Devant ces visions d'aquarium, la comparaison avec l'art japonais s'impose et l'on songe aussitôt au fameux Hiroshighé (1).

Avec les invasions doriennes, c'est un art tout différent qui fait son apparition en Grèce. Les souples ondulations des mollusques font place aux motifs rectilignes qui caractérisent le nouveau style (2). Et si le poisson réussit à s'incorporer à cette décoration linéaire, c'est grâce à une forte schématisation qui lui donne l'aspect d'un ornement géométrique (3).

A l'époque archaïque, tandis que, dans la céramique de style orientalisant, les représentations d'animaux, en particulier d'animaux sauvages, se

(1) E. POTTIER, *Le dessin chez les Grecs d'après les vases peints*, Paris, 1926, pp. 5-6. Sur la faune marine dans l'art crétois, v. G. GLOTZ, *La Civilisation égéenne*, Paris, 1923, p. 352.

(2) P. DUCATI, *Storia della ceramica greca*, Florence, 1922, 1, p. 49 : « Si aggiunga poi che l'elemento bestiale ridotto » a pochi esseri, da cui sono esclusi i molluschi ed i polipi, » così cari ai ceramisti pre-ellenici... »

(3) Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles possèdent un grand vase de style béotien où il est fait un large emploi du poisson comme élément décoratif (v. F. MAYENCE, *Corpus vasorum*, Belgique, fasc. I, III G. pl. I).

multiplient, le poisson est rarement représenté. On peut cependant signaler sa présence dans la céramique rhodienne (1) et surtout sur les coupes lacono-cyrénéennes. Dans cette catégorie de vases, tantôt le poisson, placé en exergue, complète la décoration, tantôt l'intérieur de la coupe est décoré entièrement d'animaux marins (pl. I) (2).

Quand Athènes devient le centre de la production céramique, les artistes abandonnent petit à petit les motifs naturalistes « pour se concentrer dans l'observation de l'homme seul » (3). Cependant les animaux marins jouent encore un rôle décoratif dans la céramique à figures noires : le centre d'une coupe signée de Clitias et d'Ergotimos est orné de trois dauphins et d'un poisson disposés avec un sens très sûr de la décoration (4).

(1) Un dauphin figure en exergue sur un plat de Camiros : E. POTTIER, *Corpus Vasorum*, France, fasc. I. II D c, pl. 3, fig. 1.

(2) Poissons en exergue : coupe de Polyphème (Mme S. LAMBRINO, *Corpus Vasorum*, France, fasc. 7. III D, pl. 22, fig. 4), coupe du Sphinx (E. POTTIER, *Corpus Vasorum*, France, fasc. 1, III D c, pl. 3, fig. 8), coupe du sanglier de Calydon (*Corpus Vasorum*, *ib.*, fig. 5). — Coupe de Munich décorée entièrement de poissons : J. SIEVEKING & R. HACKL, *Die hœnigl. Vasens. zu München*, I (1912), No 385. De même deux coupes de Tarente : Ch. DUGAS, *Vases cyrénéens du Musée de Tarente*, dans la *Revue archéologique*, 20 (1912) pp. 91-92. M. Ch. Dugas note que les poissons des deux coupes de Tarente diffèrent complètement de ceux de Munich (*ib.*, p. 94, n. 9 et p. 95). Les poissons de Munich sont identiques à ceux de la coupe du Sanglier.

(3) E. POTTIER, *Catalogue des vases du Louvre*, III, 1, 2^{me} éd., Paris, 1928), p. 627.

(4) G. u. A. KERTTE, *Gordion, Ergebnisse der Ausgrabung im Jahre 1900*, (*Jahrb. des kaiserl. deutsch. archæolog. Instituts, Ergänzungsheft*, no 5), Berlin, 1904, pp. 140-141.

Ce sont également des dauphins que nous voyons converger comme les rayons d'une roue sur certaines phiales à décoration polychrome qui ont été étudiées par M. Charles Picard (pl. II) (1).

Généralement, la faune marine qui figure sur les vases, sert à indiquer la présence de la mer ou est associée à des divinités marines. Le célèbre vase de Nessos porte, en-dessous des trois Gorgones qui ornent la panse, une frise de dauphins (2). Dionysos vogue sur son bateau enguirlandé de pampres au milieu de dauphins harmonieusement disposés (3). Un plat à figures rouges attribué à Euthymidès nous présente une Néréide qui tient dans chaque main un dauphin tandis que deux autres dauphins sont placés symétriquement de chaque côté du personnage (4).

(1) Phiale de l'Héraion de Délos et phiale de Vienne : CH. PICARD, *Questions de céramique hellénistique*, dans la *Revue archéol.*, 22 (1913), p. 186 et fig. 6. Cf. CH. DUGAS, *Les vases de l'Héraion*, dans l'*Exploration archéol. de Délos*, Paris 1928, texte, pp. 167-168 et n. 641, pl. LII. C et pl. LXX. Sur une phiale d'Athènes (G. NICOLE, *Catal. des vases peints du Musée national d'Athènes, Suppl.*, Paris, 1911, n° 1352) et sur une phiale du Louvre (RAYET & COLLIGNON, *Hist. de la céramique grecque*, Paris, 1888, fig. 124, les dauphins sont associés aux poulpes.

(2) M. COLLIGNON & L. COUVE, *Catal. des vases peints du Musée national d'Athènes*, Paris, 1902, pl. XXVIII. n° 657.

(3) Coupe d'Exekias : A. FURTWÄENGLER u. K. REICHHOLD. *Griech. Vasenmalerei*, I (Munich, 1904), pl. 42 et p. 228 : «Das Meer wird durch sieben symmetrisch angeordnete Delphine bezeichnet ».

(4) L. D. CASKEY a. J. D. BEAZLEY, *Attic Vase Paintings in the Museum of Fine Arts, Boston*, part I (Oxford, 1931), pl. II. Pour les deux dauphins disposés symétriquement, cf. COLLIGNON & COUVE, *op. cit.* n° 958 : Ulysse et les Sirènes (figures noires).

Le dauphin est l'animal le plus généralement représenté, le seul auquel on donne des traits nettement caractérisés (1). Les autres, dessinés sommairement, ne figurent sur les vases que d'une façon exceptionnelle (2).

Mais au début du IV^e siècle et peut-être dès la fin du V^e, les décorateurs ne se contentent plus de ces dessins conventionnels et schématiques. Ils cherchent à faire vrai et à donner l'illusion de la réalité (3). Nous savons par les textes qu'un contemporain de Zeuxis, de Timanthe, d'Eupompos et de Parrhasios, Androkydès de Cyzique, avait représenté le monstre Scylla entouré de poissons peints avec une vérité étonnante, et l'on attribuait plaisamment cette réussite moins à son

(1) On le trouve fréquemment comme attribut dans la main de Poseidon ou des Néréides : POTTIER, *Vases antiques du Louvre*, 3^{me} série (Paris, 1922), G 116 (pl. 109 et p. 163), G 126 (pl. 112 et p. 169), G 166 (pl. 127 et p. 193), G 373 (pl. 139 et p. 240).

(2) On peut citer comme exemples Apollon sur son trépied (*Monum. ined. public. dell' Inst. di corrisp. archeol.*, I (1829), pl. 46 ; pour les deux dauphins, v. la note) et Héraclès dans sa coupe (E. GERHARD, *Auserlesene Vasenbilder*, II (Berlin, 1843 : pl. 109 et p. 86 : « Den unteren Theil dieses » Bechers umspülen die Meereswogen, von Fischen, Poly- » pen und sonstigem Meergewürm überquellend. »).

(3) P. DUCATI, *Saggio di studio sulla ceramica attica figurata del sec. IV a. C.*, dans *Memorie della R. Acad. dei Lincei*, 1916 p. 284 : « Si manifesta qui un certo grado di naturalismo che è in contrasto con gli schemi del tutto convenzionali nella loro uniformità degli esseri e dei mostri marini dell' arte anteriore. »

art qu'à ses préférences gastronomiques (1). Ces tendances nouvelles que nous voyons apparaître dans la grande peinture, devaient avoir une répercussion sur la peinture de vases. C'est surtout après les désastres d'Athènes, dans les fabriques locales d'Italie méridionale, que s'épanouit ce genre de décoration ; la plupart des plats à poissons datent de cette époque (2).

Comme leurs devanciers, les décorateurs du IV^e siècle ont associé fréquemment la représentation d'animaux marins à une scène mythologique pour indiquer la présence de la mer. La céramique attique, comme celle d'Italie méridionale, nous fournit de nombreux exemples de ce procédé. Sur des plats trouvés en Russie méridionale et dont la forme est analogue à celle des plats à poissons, Zeus attend sur le rivage Europe qui traverse la mer montée sur un taureau et escortée d'Eros et de Néréides ; des animaux marins com-

(1) L'anecdote est rapportée par Athénée, VIII, 341 a, d'après Polémon et dans Plutarque. *Sympos*, IV 2, 3. 8 (665 d) et IV 4. 2. II (668 c) ; les monnaies de Cyzique portent une Scylla tenant un thon, un autre thon en exergue. Cf. A. REINACH, *Textes grecs et latins pour servir à l'histoire de la peinture ancienne*, I (Paris, 1921). p. 244, n. 2. On notera dans la statuare du IV^e siècle le même goût pour les représentations du décor marin : voir CH. PICARD, *La sculpture antique de Praxinos à l'ère byzantine*, Paris, 1926. pp. 88-89. à propos du groupe de Scopas représentant Poseidon, Thétis et Achille accompagnés de Néréides et de Tritons.

(2) DE RIDDER, *Catalogue des vases de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1901-1902 p. 622. « Les plats à poissons... sont l'une des étrangetés de cette céramique : non qu'il faille lui en faire honneur, car la forme et le motif sont attiques, mais il n'y a pas d'endroit où elle ait été plus recherchée des potiers et sans doute plus demandée sur le marché. »

plètent la décoration (1). Sur un cratère signé d'Asstéas, Phrixos fend l'air monté sur un bélier tandis qu'un triton, Scylla et des animaux fabuleux ou réels s'ébattent dans les flots (2).

Parfois, les décorateurs, reprenant un procédé qui connut toute sa vogue à l'époque archaïque, ont groupé les animaux et en ont composé des frises ornementales. Je n'en connais pas d'exemple dans les documents attiques du IV^e siècle que nous possédons ; mais la céramique italienne nous fournit plusieurs vases dont la panse ou le pied sont ornés d'une frise d'animaux marins (pl. III à VI) (3).

(1) L. STEPHANI, dans *Compte rendu de la comm. arch. pour l'année 1866*, Saint-Petersbourg, 1867, p. 79-127 et Atlas, pl. III (3 plats découverts à la Grande Blisniza en 1865). *Compte rendu pour 1876*. Saint-Petersbourg, 1879, pp. 164-170 et Atlas, pl. V, nos 4-15 (fragments de plusieurs plats, au moins 11, découverts en 1872 dans la presqu'île de Taman : v. *Compte rendu pour 1880*, p. 107, n. 1) ; *Compte rendu pour 1880*. Saint-Petersbourg, 1882, pp. 105-110 et fig. p. 106 (un plat découvert à Elteghen, dans la presqu'île de Taman, en 1879). Un fragment qui se trouve au Louvre (Salle M, C A. 2265) et provient de Kertch, semble avoir appartenu à un plat de cette sorte.

(2) H. HEYDEMANN, *Vasensammlung des Museo Nazionale zu Neapel*, Berlin, 1872, *Museo Borbonico*, n° 3412. Reproduit dans *Bullettino Napolitano*, nouv. série. VII, pl. 3.

(3) « On note de curieux retours à l'archaïsme ancien, des divisions en registres superposés, des ornements en postes, en crochets, des zones de poissons, de coquillages et de poulpes qui rappellent les antiques produits mycéniens ». (POTTIER, dans SAGLIO-POTTIER, *Vasa*, p. 652). Les amphores à zones superposées sont caractéristiques de la céramique d'Apulie (G. PATRONI, *Ceramica antica nell'Italia meridionale*, Naples, 1897, p. 134). Certains de ces vases portent une frise d'animaux terrestres, comme celle qui orne le plat de Taman : HEYDEMANN, *op. cit.*, *mus. Borb.* n° 3255, p. 589 ; A. FURTWAENGLER, *Beschreib. der*

Ces deux procédés peuvent du reste parfaitement s'associer et les scènes mythologiques à décor marin sont accompagnées sur certains vases d'une frise d'animaux. C'est le cas sur une amphore du musée de Berlin : la panse est séparée en deux zones par une frise de ce genre et la zone supérieure représente la traversée d'Europe comme sur les plats de Russie (pl. VII à X) (1). La disposition est la même sur un vase du musée de Naples où la zone supérieure (face A) figure Andromède enchaînée à son rocher, au bord de la mer tandis qu'à la zone inférieure, Persée lutte contre le monstre ; une frise de poissons complète heureusement cette scène où l'élément marin joue un rôle important (2). L'exemple le plus curieux est fourni par un grand plat de Berlin : dans un médaillon central, Phrixos traverse les flots sur

Vasensammlung in Antiquarium, Berlin, 1885, nos 3239 et 3240, d'autres une frise d'animaux marins : L. STEPHANI, *Die Vasensammlung der kaiserl. Ermitage*, Saint-Petersbourg, 1869, n° 419 (frise sur le pied) et 422 (frise sur la panse ; reproduit dans les *Monumenti ined. publice. dell' Inst. di corrisp. archeol.*, V, pl. 11 et 12), A. FURTWÄENGLER. *op. cit.*, n. 3242.

(1) A. FURTWÄENGLER, *op. cit.*, n° 3241. E. GERHARD, *Apul. Vasenbilder des kœnigl. Mus. zu Berlin*, Berlin, 1845. col. 9 : « Die obere jener Reihen stellt, der neptunischen » Andeutung jenes Zwischenbildes entsprechend, auf einem » gleichfalls durch Fische, Muscheln und Sepien angedeuteten Raum Europa's Zug über die Fluthen. »

(2) H. HEYDEMANN, *op. cit.*, *Museo Borbonico*, n° 3225. « Der mittlere schmale Streifen stellt das Meer dar, an dem » Andromeda ausgesetzt ist, in ihm sind ringsum Muscheln » und Fische gemalt : z. B. eine Seezunge, ein Dintenfisch, » ein Krebs und s. w. : alle mit der grössten Sorgfalt und » Naturtreue wiedergegeben. » Ce vase est reproduit dans G. MINERVINI, *Memorie accademiche*, Naples, 1862, pp. 33-64.

le bélier à toison d'or ; un dauphin, une sèche et un coquillage indiquent la présence de la mer ; tout autour court une frise d'animaux marins que borde une zone de postes ; une guirlande de vigne complète l'ornementation (pl. XI) (1).

Sur les plats à poissons, l'élément mythologique a complètement disparu. La surface intérieure est occupée entièrement par la faune marine. C'est à cette catégorie de vases que nous allons consacrer la suite de notre étude.

(1) A. FURTWÄENGLER, *op. cit.*, n° 3345. Sur les autres vases du même type, il n'existe pas de rapport entre la frise et la décoration du reste du vase : H. HEYDEMANN, *op. cit.*, *Mus. Borb.*, n° 2411 (frise sur le pied; reproduit dans les *Annali dell' Inst. di corrisp. archeol.*, 1860, pl. B; Fr. Hauser a fait remarquer que ce pied n'appartenait pas au vase en question : FURTWÄENGLER-REICHHOLD, *Griech. Vasenmalerei*, II, (Munich, 1909). p. 330, n. 1) et 3236 (frise sur la panse), *Coll. Santang.* n° 709 (frise sur le pied). Morin-Jean a consacré aux vases de Naples un article : *Représentations d'animaux marins dans les vases italiotes*, dans la *Revue des Etudes grecques*, 27, 1914. pp. 144-152.

II. — LES PLATS A POISSONS

Les plats à poissons doivent leur nom aux animaux marins qui décorent leur surface intérieure. Ces plats sont pourvus en leur milieu d'une cavité autour de laquelle les animaux sont disposés de façon à former une sorte de frise ; ils reposent sur un pied ; le bord est horizontal, sans marli ; les plats d'Italie méridionale sont munis d'une tranche ou bord renversé qui masque une partie du pied (pl. XII et XIII) (1). On rencontre assez fréquemment des plats de cette forme mais dont la surface intérieure, simplement vernissée, ne porte aucune décoration (2) ; plus rares, à ma connaissance, sont les plats de ce type décorés différem-

(1) P. DUCATI. *Storia della ceramica greca*. II, fig. 327 ; H.-B. WALTERS, *History of ancient pottery*. Londres, 1905, pl. XLIV ; E. PFUHL. *Malerei und Zeichnung der Griechen*, Munich, 1923, fig. 589 a.

(2) Deux plats de ce genre, découverts à Kertch, sont signalés dans l'*Archæol. Anzeiger*, 1913, col. 183 et fig. 21. On en trouve à Madrid. G. LEROUX, *Vases grecs et italo-grecs du Musée de Madrid*, Paris, 1912, n. 368 ; au Louvre, Salle M. C A, 2275, région de Kertch et Taman ; à New-Haven. P. B. C. BAUR, *Catol. of the Stoddard Collection of gr. ant. ital. vas. in Yale Univers. Yale Orient. Series : Researches*, vol. VIII, New-Haven, 1922, N. 472. Cf. aussi G. PATRONI. *Nova colonia fenicia in Sardegna*, dans *Monumenti antichi*, 14 1904, col. 213 et fig. 45 ; des plats phéniciens, à cavité centrale ont été retrouvés à Nora ; ils ne sont pas décorés et n'ont pas de bord renversé (PATRONI. *ib.*, col. 198-199).

ment (1). D'autre part, des plats ou coupes de forme différente peuvent avoir un décor analogue mais je n'en connais qu'un petit nombre d'exemples (pl. XIV et XV) (2). C'est pourquoi je crois pouvoir réserver le nom de *plat à poissons* au type de plat qui vient d'être décrit.

1. — PROVENANCE.

On a retrouvé de nombreux plats à poissons — j'en connais environ cent cinquante — dans différentes régions de l'Italie et principalement de l'Italie méridionale. Mais comme les inventaires et les catalogues ne mentionnent pas toujours l'endroit où ils ont été découverts, la provenance

(1) J'ai signalé précédemment les plats de Russie méridionale où est figurée la traversée d'Europe sur le taureau (ci dessus p. 15). Le Louvre possède un plat à cavité centrale dont l'intérieur est décoré d'une tête de femme (Salle K n° 501). Autres exemples à Naples : HEYDEMANN, *op.cit. mus. Borb.*, n° 2563, n° 2669, *Raccolta cumana*, n° 61 avec tête de femme).

(2) Le Musée de Berlin possède une coupe à deux anses et à bord relevé dont la surface est décorée de poissons (A. FURTWÄENGLER, *op. cit.*, n° 3605 ; les poissons sont disposés au-dessus d'une bande de volutes placée en exergue (cf. les plats lacono-cyrénéens et le plat de Rhodes cités plus haut). Le Musée de Karlsruhe possède une coupe de même forme mais de décoration différente : une Néréide se tient d'une main à un dauphin et porte de l'autre une épée, un coquillage complète le tableau entouré d'une zone de postes et d'une guirlande de lierre. (WINNEFELD. *Beschreibung der Vasensammlung zu Karlsruhe*, Karlsruhe, 1887, n° 420) Un plat à marli de Berlin (FURTWÄENGLER, *op. cit.*, n° 2147) porte au milieu une grande étoile à quatre branches et sur le bord, une guirlande de fleurs de lotus et de palmettes ; cinq poissons sont disposés autour de l'étoile centrale. Un plat de même forme et de décoration analogue se trouve au Louvre (Salle M, n° 150).

exacte de beaucoup d'entre eux reste douteuse (1).

Tous les exemplaires ne proviennent pas d'Italie. Des plats à poissons ont été découverts ailleurs encore, mais en fort petit nombre. Deux exemplaires assez abimés proviennent de la Grèce continentale, l'un de Tanagra, l'autre d'Athènes (pl. XVI et XVII) (2). Un fragment de plat à poissons a de plus été trouvé à Delphes (3). Deux autres ont été découverts en Russie méridionale, à Kertch et dans la presqu'île de Taman (pl. XVIII et XIX) (4), de même que les plats à décor mythologique dont il a été question ci-dessus (5). Certains de ces plats, le plat de Taman par exemple, sont d'une facture remarquable et

(1) « Il piatto ad incavo centrale è comune nella maggior parte delle necropoli dell'Italia meridionale, particolarmente abbondante a Capua e soprattutto nella ceramica pugliese. » (PATRONI, *op. cit.*, col. 189). Voici d'après les *Notizie degli Scavi* quelques endroits où des découvertes de plats sont attestées : Cumes (1878, p. 186), Ruvo (1884, p. 116, Rozarno (Calabre) 1917, p. 57, f. 31), Comacchio (Emilie) (1924, p. 289, f. 3 : 1927, p. 159), Caiuano (Campanie) (1931, p. 579, f. 4-IV, p. 594, f. 11-V, p. 606, f. 20-VII).

(2) Le plat d'Athènes a été publié par Watzinger dans les *Athen. Mitteil.*, 26, 1901, pl. 2, qui signale, p. 52, le plat de Tanagra (Berlin, *Antiquarium*, n° inv. 3384).

(3) P. PERDRIZET, *Fouilles de Delphes*, t. V, (Paris, 1908), fig. 715, p. 171 : « Fragment d'une grande assiette à poissons ; h. 0,085. Au milieu de l'assiette était un médaillon avec un lion, à dr. ; il en reste les griffes de derrière. » Peut-être le lion faisait-il partie d'une frise analogue à celle du plat de Taman.

(4) Compte rendu des fouilles de Pharmakowski, dans l'*Archæol. Anzeiger*, 1911, col. 205 et fig. 17, trouvé à Kertch, en 1910 ; même revue, 1913, col. 179 et fig. 8, trouvé à Taman, en 1912.

(5) Voir ci-dessus, p. 15.

semblent indiquer la main d'un décorateur spécialisé. Des plats de ce genre ont dû être exécutés en grand nombre avant que l'on arrive à produire une telle œuvre. Il est donc à supposer que le hasard des fouilles nous en rendra d'autres. En attendant, les plats trouvés en dehors de l'Italie sont trop peu nombreux pour que l'on puisse tirer de leur étude des conclusions certaines sur l'origine et la chronologie de cette catégorie de vases.

2. — CHRONOLOGIE ET CENTRES DE FABRICATION.

Tous les exemplaires de plats à poissons appartiennent à la fin de la céramique à figures rouges. On n'en connaît pas qui soit antérieur au IV^e siècle.

Le plat d'Athènes, que Watzinger considère comme le plus ancien (1), se rattache aux derniers produits de la technique attique à figures rouges (2). Les plats à décor mythologique sont, selon Stephani, de la fin du IV^e siècle, au plus tard du début du III^e (3). Le plat de Tanagra et les plats trouvés en Russie méridionale en

(1) *Athen. Mitt.*, 26 (1901), p. 51.

(2) G. NICOLE, *Catal. des vases peints du Musée national d'Athènes, Suppl.*, Paris, 1911, p. 234.

(3) L. STEPHANI, *Compte rendu pour 1866*, p. 83; *id. pour 1876*, p. 64.

1910 et 1912, me paraissent de la même époque : leur technique soignée ne permet pas de leur assigner une date plus récente. Il semble que c'est vers le milieu du IV^e siècle que l'on commença à fabriquer des plats à poissons ornés tantôt d'animaux marins, tantôt d'un décor mythologique réservé sans doute à des exemplaires de luxe.

A ce moment, Athènes exportait en Russie méridionale où Panticapée était un de ses principaux débouchés (1). Elle semble donc avoir été le premier centre où l'on ait fabriqué ce modèle de plat. La Russie méridionale ne paraît pas avoir essayé de rivaliser avec elle. En Italie, au contraire, les fabriques locales n'ont pas tardé à lui faire concurrence. Il est probable que, parmi les plats trouvés en Italie, plusieurs sont sortis des ateliers athéniens, mais le plus grand nombre d'entre eux sont des produits de la céramique italienne.

Il est difficile d'établir la chronologie des plats d'Italie. Le fini dans le modelé et le décor, l'exactitude des animaux représentés sont de bons indices d'ancienneté, mais ni la forme ni la décoration ne semblent avoir beaucoup évolué ; ce sont comme de continuelles variations sur le même thème qui se suivent avec plus ou moins d'originalité. Morin-Jean, se fondant sur la chronologie de Macchioro, fixe leur apparition vers 300. Après une époque de style soigné, qu'il

(1) P. DUCATI, *Saggio di studio*, pp. 272 et 367.

place entre 300 et 250, leur ornementation trahit un métier de plus en plus négligé. Vers 200, on peut considérer que cette industrie a vécu (1).

On n'a pas encore réussi à localiser leurs centres de fabrication. On les rattache généralement aux fabriques d'Apulie (2). « A vrai dire, écrit G. Leroux, aucune raison décisive n'empêcherait de les appeler campaniens (3). » Aussi certains archéologues semblent-ils disposés à les ranger dans les vases de Campanie (4). Comme pour leur chronologie, le caractère impersonnel de leur décoration rend la solution de ce problème très difficile. Plutôt que de les attribuer tous en bloc à une même région, il me semble plus prudent d'admettre, tout au moins provisoirement, que des plats de ce type ont pu être fabriqués dans les différentes parties de l'Italie méridionale.

3. — DESCRIPTION.

Une description détaillée des différentes séries de plats serait fastidieuse. J'ai donc réuni les traits communs à cette catégorie de vases. Nous en connaissons déjà les éléments essentiels. Nous

(1) J. MORIN-JEAN, *Représentations d'animaux marins sur les vases italiotes*, pp. 151-152.

(2) Cf. P. DUCATI, *Storia della ceramica greca*, p. 452 et WALTERS, *Hist. of Anc. Pott.*, I, p. 487.

(3) *Vases grecs et italo-grecs du Musée archéol. de Madrid*, Paris, 1912 (*Bibl. Univ. du Midi*, XVI), p. 191.

(4) G. Q. GIGLIOLI, dans *Corpus Vasorum*, Italie, fasc. I, IV Er, pl. 4.

verrons que d'autres éléments, de moindre importance, contribuent à donner à ces poteries leur aspect caractéristique.

Les plats de Grèce et de Russie présentent avec ceux d'Italie certaines différences, mais elles ne sont pas assez importantes et ces plats sont trop peu nombreux pour qu'on puisse les étudier séparément. Je les ai donc décrit en fonction des plats d'Italie pour lesquels nous sommes beaucoup mieux documentés.

A) Formes et Dimensions.

La forme habituelle est la forme circulaire. Le Musée du Louvre possède un exemplaire rectangulaire (pl. XX), mais, à ma connaissance, il reste isolé. Les dimensions sont très variées ; elles vont depuis 14 cm. de diamètre jusqu'à 40 cm., en passant par tous les chiffres intermédiaires (1). Le diamètre le plus courant est 20 cm. environ, ce qui est à peu près la grandeur de nos assiettes ordinaires. Dans quelques exemplaires

(1) Un plat du British Museum (F 261) a 0,139 m. de diamètre. Un plat de Berlin a 0,14 m. (n° 3619, Furtw.) de même qu'un plat de Saint-Pétersbourg (n° 1699, Stephani). Le plat d'Athènes a 0,145 m. Les plats à décor mythologique de la Grande Blisnitza ont 0,39 m. (n° 1799 et 1800, Stephani) et 0,40 m. de diamètre (n° 1915, Stephani). Un plat du British Museum (F 403) a 0,403 m. ; un plat de Berlin, (n° 3609, Furtwängler) a 0,39 m.

de dimensions très réduites on ne peut guère voir que des objets destinés à des enfants (1)

La cavité centrale est également circulaire, sauf dans le plat du Louvre cité plus haut. Ses dimensions sont aussi variées que celles du plat lui-même. Son diamètre atteint rarement un quart du diamètre total ; il vaut généralement le cinquième ou le sixième et parfois beaucoup moins. Dans quelques plats, il semble ne pas y avoir de cavité (2).

Dans les plats à décor mythologique découverts à la Grande Blisnitza, le fond de cette cavité est percé d'une ouverture circulaire. Nous chercherons à en établir la destination dans un paragraphe suivant.

Dans les plats de Grèce et de Russie, ainsi que dans le plat rectangulaire du Louvre, la cavité

(1) Le Musée de Naples a un plat de cette espèce : 0.03 m. de diam. (*Museo Borbon.*, n° 2978, Heyd. ; « wohl als Spielzeug für Kinder und zur Ausschmückung von Kindersärgen gebraucht », HEYDEMANN, *op. cit.*, p. 450). Les dimensions données dans le *Corpus Vasorum, Hesperin Collection*, I, IVe, pl. 20, fig. 4 et 6 : 0,076 et 0,079 m. sont erronées ; les dimensions respectives sont : 0.17 m. et 0.173 m. (renseignement communiqué par G. H. Chase). On a retrouvé à Terracine (Latium) dans le temple de *Jupiter Anxur* des jouets (*repundia*) en plomb, parmi lesquels deux petits plats ronds, pourvus d'anses et portant des poissons en relief. Ces objets sont des offrandes à *Jupiter puer* (L. BORSARI, *Notizie degli Scavi*, 1894, pp. 107-108, fig. 12 et 13). Une découverte analogue avait été faite dans la tombe d'une petite fille, à Brescello (Emilie) : un petit plat en étain, sur lequel un poisson est figuré se trouvait parmi de petits ustensiles de cuisine (*ibidem*, p. 109).

(2) Naples, *Museo Borbonico*, n° 2544, 2554, 2556, Heydemann.

est entourée d'une étroite rainure. Dans les autres plats, elle est bordée d'une rainure plus large ou d'une moulure de forme variable. Le bord intérieur de plusieurs exemplaires, entre autres, les plats de Grèce et de Russie ainsi que le plat rectangulaire du Louvre, porte également une rainure.

Les plats de grande dimension, comme les plats à décor mythologique, ont le bord pourvu d'une tranche droite qui leur assure plus de solidité et un transport plus facile (1). Les fabricants d'Italie ont muni leurs plats d'une tranche analogue qu'ils ont faite droite ou arrondie mais beaucoup plus haute, de façon à masquer presque complètement le pied du vase.

La forme du pied a, selon Watzinger, évolué de la façon suivante : dans le plat d'Athènes, la base du pied présente un profil droit, ce profil se modifie dans les plats à décor mythologique de Crimée et prend une allure tout à fait caractéristique dans le plat de Tanagra et surtout dans les plats d'Italie (2). Les dimensions du pied ne me sont généralement pas connues. La hauteur du vase est indiquée dans quelques catalogues et permet de se rendre compte de celle du pied : elle varie entre 0,02 et 0,10 ; la moyenne est donc

(1) « Le rebord renversé donnait une tenue facile et assurée pour le transporter. » (CAYLUS, *Recueil d'Antiquités*, IV (Paris, 1761), p. 124).

(2) *Athen. Mitt.*, 26, (1901), pp. 51-52.

0,06 m., mais les plats qui dépassent 0,075 sont assez rares (1).

B) *Décoration.*

Seuls l'intérieur du plat et la tranche, dans les vases d'Italie, sont décorés.

Dans les plats de Russie et de Grèce, les animaux et les ornements se détachent en rouge brun sur le vernis noir du fond ; les détails sont indiqués avec du vernis noir. Sur le plat de Tanagra et sur le plat de Taman en particulier, le fini et la précision du dessin, l'emploi de hachures et de vernis délayé pour rendre les taches de la peau et les nuances de la coloration, témoignent d'une technique savante et raffinée.

Le décorateur italien a une palette plus riche, car il se sert en outre de blanc et de jaune. Avec ces couleurs il souligne les contours extérieurs, marque le dessous de la tête et du ventre, les rayons des nageoires, le dessin de la bouche, les opercules des branchies, le contour de l'œil, certaines taches de la peau, certains détails particuliers à tel animal, comme les ventouses du poulpe. Mais son métier est plus sommaire. Il use de procédés commodes qui lui permettent de donner à peu de frais une idée suffisamment exacte de la nature. :

« Il peint l'opercule des branchies avec du blanc très épais. Il le constitue avec de larges

(1) Un plat de Berlin (n° 3611, Furtw.) a 0,15 m. de hauteur.

» bandes arquées réunies à leur partie inférieure
» par une bande plus large qui court d'un bout
» à l'autre du ventre du poisson et se divise en
» deux parties pour former la bouche.

» Il se sert pour faire la nageoire pectorale
» d'une tache blanche d'où partent des lignes en
» forme d'éventail ; parmi ces lignes, la ou les
» plus centrales se prolongent fort loin dans l'axe
» longitudinal de l'animal... (1) »

Beaucoup de plats sont d'une technique fort médiocre. Les rayons des nageoires sont indiqués, mais ne sont pas reliés entre eux. L'artiste pressé, négligent ou malhabile, se contente d'un schéma. La peinture de vases est dans sa période de décadence et touche à sa fin.

La décoration des différentes parties du plat nous donnera de son aspect une idée plus précise.

Sur les plats de Grèce et de Russie, l'intérieur de la cavité centrale est simplement enduit de vernis noir, sauf sur le plat de Kertch où il est décoré d'un dessin de poisson. Sur les plats d'Italie, il est parfois recouvert du même vernis, parfois peint en blanc ou orné d'une rosette.

Dans presque tous les plats, une frise entoure cette cavité. Sur le plat d'Athènes, elle est formée d'oves, de même que dans les plats à décor mythologique ; dans le plat de Tanagra, une zone de godrons est comprise entre deux zones d'oves. Dans le plat de Taman, une fort belle frise d'animaux se développe également entre deux

(1) J. MORIN-JEAN, *Le dessin des animaux en Grèce d'après les vases peints*, Paris, 1911, pp. 222-223.

zones d'oves : un fauve qui poursuit un lièvre, deux groupes héraldiques, un cygne et un coq, chacun entre deux panthères. Cette frise est constituée sur les plats d'Italie soit par une simple bordure brun rouge ou blanche, soit par une zone de points, de lignes, de triangles, de grecques, soit le plus souvent par une zone de postes ou volutes.

Toute la surface intérieure du plat comprise entre le médaillon central et le bord est occupée par la frise d'animaux marins. Il n'y a pas de règle absolue dans la façon de les disposer. Le décorateur les a orientés dans le sens du plat et non pas vers le centre ou vers l'extérieur (1). Par conséquent il ne pouvait que les faire suivre, les affronter ou les opposer. Il n'y a guère que le poulpe qu'il a pu étaler à sa guise. Il est à remarquer que sur les plats de Grèce et de Russie méridionale les poissons tournent le dos à la cavité centrale.

Les artistes semblent avoir épuisé à peu près toutes les possibilités dans la façon de grouper les poissons. La disposition la plus fréquente est en triangle ; elle convenait bien à la surface à décorer qu'il est difficile de remplir avec seulement deux poissons, mais elle n'offrait guère de possibilités dans la façon de placer les animaux

(1) Nous avons signalé ci-dessus, p. 13, les phiales attiques à omphalos dont l'intérieur est orné de dauphins. Le problème était le même, mais a été résolu autrement : toutes les têtes sont tournées vers le centre.

les uns par rapport aux autres. La disposition par quatre (en rectangle ou en trapèze) en offrait davantage et les céramistes ont su en tirer parti. Il est rare que l'on soit allé jusqu'au nombre cinq ; le plat de Taman est exceptionnel.

Cependant, il restait des intervalles vides, soit entre les animaux et le médaillon central, soit entre eux et le bord du plat. Ces intervalles sont souvent occupés par de petits poissons, des crustacés, des coquillages ou des rosettes.

Le pourtour des plats à décor mythologique est orné d'une zone d'oves. Dans un certain nombre de plats d'Italie, une bordure brun rouge ou blanche, souvent marquée de points, d'une ligne ondulée et de points ou de volutes court sur le bord intérieur.

La tranche des plats à décor mythologique n'est pas ornée. Celle des vases italiotes est décorée généralement de volutes, quelquefois d'une couronne de feuilles de laurier. Plus rare est le lierre (Madrid, 365, Leroux) parfois entremêlé de sarments de vignes (Berlin, 3607, Furtw.).

4. — DESTINATION.

La destination de ces plats pose un problème dont les données sont fournies par leur forme et leur décoration

De cette dernière, on peut conclure légitimement qu'ils étaient destinés à servir le poisson. Il

est probable même, puisque parmi les animaux représentés figurent aussi des mollusques, des crustacés, des coquillages, qu'on les employait pour toute espèce d'animaux marins. Les zones de volutes qui les ornent fréquemment, évoquent la forme des vagues et s'accordent ainsi avec le décor et avec la destination supposée.

On objectera peut-être que la forme du plat est mal adaptée à son usage. Nos modernes plats à poissons ont généralement une forme allongée qui semble mieux leur convenir (1). Cependant, on fabrique encore actuellement des assiettes circulaires dont le fond est orné d'un dessin de poisson. C'est un modèle de ce genre qui a été adopté par les céramistes anciens.

L'emploi de la cavité centrale pose un problème embarrassant à résoudre.

Nous avons vu qu'elle était de dimension fort variable mais qu'elle faisait rarement défaut. C'est donc un élément essentiel du plat. La plupart ont voulu y voir une saucière (2). On connaît le goût

(1) Dans la collection de Delfts des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, le plat à poissons a tantôt la forme rectangulaire, tantôt la forme exacte du poisson

(2) G. PATRONI, *Nora, colonia fenicia in Sardegna*, dans *Monumenti antichi*, 14, (1904), col. 198-199 : « io pensavo che » veramente una tal forma si adoperasse nella ceramica » semplice dell' uso pratico per mangiare il pesce, intin- » gendo ciascun boccone nella salsa che si raccogliera » dentro l'incavo centrale. » Cf. H. B. WALTERS, *Hist. of Anc. Pottery*, I, p. 194 et 487, II, p. 186. Même opinion dans W. RADCLIFFE, *Fishing from the earliest times*, Londres, 1921, p. 181, n. 2. Patroni suppose que les plats à poissons trouvés dans les tombes tenaient lieu d'une véritable

des Grecs pour les sauces de toute espèce et la forme de notre cavité correspond assez bien à ce que nous savons de la forme de l'ὄξυβραχον (1). Cette cavité serait donc une saucière logée dans le plat et faisant corps avec lui.

A cette explication on peut objecter que les sauces n'étaient pas appréciées seulement avec le poisson mais avec toute espèce d'aliments. Si cette cavité est une saucière et si son emploi s'est révélé d'un usage pratique, on ne voit pas pourquoi on ne l'aurait pas généralisé en ménageant des cavités analogues dans tous les plats où l'on servait des aliments avec de la sauce. Or la décoration de nos plats semble bien indiquer qu'ils étaient réservés à l'usage du poisson.

D'autre part, cette explication ne peut s'appliquer aux plats de la Grande Blisnitza où le fond est percé d'une ouverture. C'est pourquoi Stéphan a supposé que cette cavité était destinée à recueillir l'eau qui découle du poisson et qui pouvait ainsi s'échapper par l'ouverture (2). Cette seconde explication paraît la seule possible dans ce cas et la meilleure partout ailleurs.

offrande de poissons. Il invoque des plats de forme analogue, trouvés dans les nécropoles phéniciennes de Nora et de Tharros et dont certains contenaient encore des arêtes de poissons. Mais, à ma connaissance, les nécropoles grecques ne nous ont livré aucun document de ce genre.

(1) Cf. SAGLIO-POTTIER, s. v. *Acetabulum*. « Il s'agit donc, dit Saglio, d'un vase rond, petit, peu profond et bien ouvert. »

(2) *Compte rendu pour 1866*, p. 79.

5. — TEXTES et INSCRIPTIONS.

On a cherché quel pouvait être le nom ancien de ce genre de plats. Or Aristophane, à deux reprises, parle d'*assiettes à poissons*. Dans le *Ploutos*, l'esclave Carion décrit la prospérité que Ploutos vient d'apporter dans la maison :

« Chaque vinaigrier, plat, marmite est devenu
» d'airain ; nos plateaux tout pourris où l'on met-
» tait le poisson, sont en argent, comme on peut
» voir (1) ».

Le miracle de Ploutos consiste à avoir changé de la vaisselle de terre en vaisselle de métal. Les plats en question sont donc des plats de terre que la saumure sans doute avait moisis.

L'autre passage est un fragment des *Telmesiens* :

« une assiette à poissons qu'on ne peut mettre
» au feu (2) ».

L'expression employée est *ἐχθυροῦς πινακίσκος*(3). Mais que désigne-t-elle exactement ? Aristophane

(1) *Ploutos*, v. 812-814 (trad. van Daele) :

Ὅξις δὲ πᾶσα καὶ λοπάδιον καὶ γούτρα
χαλκῆ γέγονε· τοὺς δὲ πινακίσκους τοὺς σαπρούς
τοὺς ἐχθυροῦς ἀργυροῦς πάρεσθ' ὄραν

(2) Fr. 532, éd. TH. KOCK, *Comicorum atticorum fragmenta*, I, Leipzig, 1880 :

Πινακίσκον ἄπυρον ἐχθυρόν

(Pollux, X 82 :

Ἀριστοφάνης δ' ἔοικε διαρεῖν τινὰς ἀπύρους καὶ ἐμπύρους
πινακίσκους, ὡς ὅταν φῆ ἐν Τελμησεῦσι ...)

(3) Ἐχθυροῦς δὲ πινακίσκος· τοὺς ἐπιτηδείους ἐχθῶν
χωρεῖται ἢ ἐν ᾧ οἱ ἐχθῆες πλόσσονται). Scol. *Plutus*, v. 812.

ne nous fournit aucun renseignement sur la forme ou la décoration de ces assiettes à poissons. Le texte du *Ploutos* cependant est précieux, car nous avons ainsi la mention, déjà en 388 (1), d'un plat destiné à servir spécialement le poisson. Comme notre type de plat semble d'invention athénienne et que le plus ancien exemplaire peut dater du milieu du IV^e siècle, il semble assez vraisemblable que l'on puisse lui appliquer le nom de ἐχθυρὸς πίπλαϊσκος (2).

Les documents épigraphiques sont encore plus difficiles à interpréter. Les graffiti qui marquent le pied de certaines poteries nous ont livré quelques noms de vases. Parmi ces noms figure le terme ἐχθύς qui n'est pas connu ailleurs dans ce sens. Il semble désigner un ustensile destiné à préparer ou à servir le poisson. Mais il est impossible de préciser davantage sa signification et nous ignorons s'il existe quelque rapport entre l'objet ainsi désigné et le vase qui porte l'inscription (3).

(1) Date de la représentation du *Plutus* (Notice de van Daele dans l'éd. des Belles Lettres, p. 75).

(2) STEPHANI, dans *Compte rendu pour 1866*, p. 83.

(3) Selon LETRONNE, *Notes sur deux noms de vases grecs*, dans le *Journal des Savants*, 1840, p. 429, il s'agirait de plats à poissons : « et ce vase, d'après l'analogie du mot, semble » n'avoir pu être qu'une poissonnière ou un plat à servir » le poisson, probablement un de ces grands plats dans » lesquels on voit représentés des poissons ou des coquillages, toujours de l'espèce de ceux qui se mangent. » (Cf. G. MINERVINI, *Notizia d'iscrizione graffite sotto al piede d'alcuni vasi greci*, dans *Bulletino archeolog. napoletano*, anno III, p. 72). L'inscription n'aurait, selon lui, aucun rapport avec l'espèce de soupière sur laquelle elle se trouve. L'opinion contraire est soutenue par R. SCHENE, *Ueber*

III. — LA FAUNE MARINE.

Si la chronologie, la provenance et la destination des plats posent des problèmes épineux, l'étude de la faune marine telle qu'elle y'est figurée, n'est guère moins embarrassante.

L'impossibilité de classer ces plats d'après leur origine ou leur chronologie et la variété presque infinie de leur forme et de leur décoration m'ont obligé à adopter une classification zoologique. J'examinerai donc successivement les animaux que j'ai cru pouvoir identifier et je noterai chaque fois les raisons qui m'ont fait admettre cette identification.

Je ferai cependant une exception pour le plat trouvé dans la presqu'île de Taman. Comme les figures qu'il porte présentent toutes un aussi vif intérêt et qu'il diffère beaucoup des autres plats par la délicatesse du dessin et par la scrupuleuse observation dont il témoigne, j'ai tenu à le décrire séparément et à l'étudier en premier lieu.

A) *LE PLAT DE TAMAN* (pl. XVIII).

Ce plat est orné de cinq grands poissons ; des petits poissons et des coquillages complètent la

einige eingeritzte Inschriften griechischer Thongefässe (Commentationes philologicae in honorem Theodori Mommseni), Berlin, 1877, pp. 633-654 et par R. HACKL, *Merkantile Inschriften auf attischen Vasen* dans *Munchener archæolog. Studien dem Andenken Adolf Furtwängler gewidmet*, Munich, 1909, pp. 54-55.

décoration. Les grands poissons sont facilement reconnaissables :

1. Un de ceux-ci, la gueule ouverte, est sur le point d'engloutir un poisson de petite taille, amusante illustration du proverbe « les gros poissons mangent les petits ». C'est une espèce de *serran* ou *perche de mer* (fig. 1). Le corps est allongé,

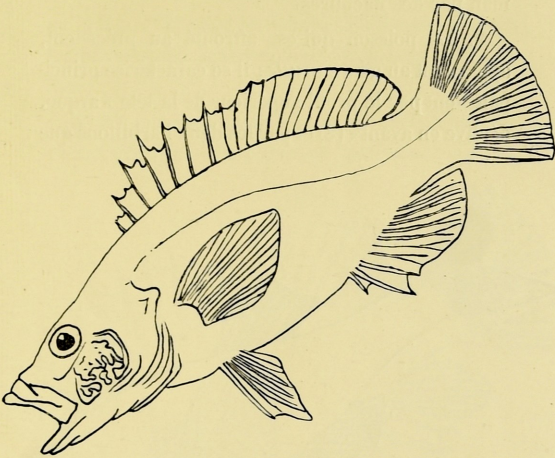


Fig. 1. — SERRAN ou PERCHE DE MER.

la bouche grande. La nageoire dorsale comprend une partie épineuse et une partie molle. La caudale est arrondie. Les lignes en éventail qui marquent la partie inférieure de la tête, représentent les fentes des ouïes. Le côté de la tête et la mâchoire inférieure portent une ligne sinueuse, ce

qui permet peut-être d'identifier ce poisson au serran écriture. Celui-ci doit son nom aux lignes «sinueuses, entrecoupées, étroites» qui parcourent le museau et les joues et que l'on a comparées à des caractères d'écriture (1). Les serrans ont sur le corps des bandes verticales en nombre variable selon les espèces—cinq ou six chez le serran écriture ; ces bandes sont figurées sur le plat de Taman par des hachures.

2. Le poisson qui est affronté au précédent, appartient au genre *mulle* ; il se caractérise principalement par le profil supérieur de la tête «arqué, déclive en avant» (2) et par les deux barbillons que

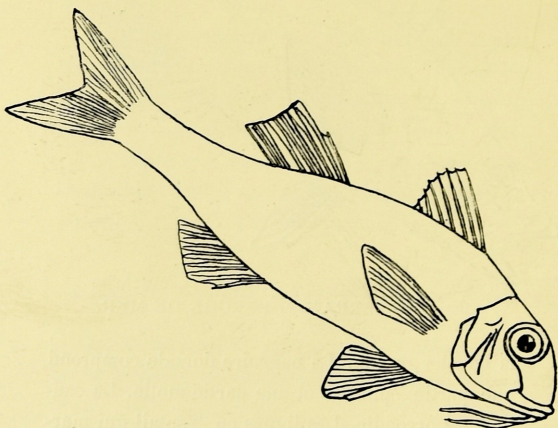


Fig. 2. — MULLE ROUGET ou ROUGET-BARBET.

(1) E. MOREAU, *Hist. natur. des poissons de la France*, 1881, II, p. 356.

(2) MOREAU, *op. cit.*, II, p. 243.

porte la mâchoire inférieure. Le dos est pourvu de deux nageoires, la première à hauteur de la pectorale, la seconde à hauteur de l'anale ; la caudale est fourchue. Chez le mulle rouget ou rouget-barbet (fig. 2) « la tête a le profil antérieur presque vertical, plus droit que dans les autres espèces » (1). Ce caractère, bien observé par l'artiste, rend l'identification très sûre. Remarquons en outre que l'œil est grand et placé « près du profil supérieur de la tête » (2). Sur le dessin, des lignes de petits traits verticaux marquent le corps longitudinalement.

3. En continuant dans le même sens, nous reconnaissons une *rascasse* ou *scorpène* (fig. 3).

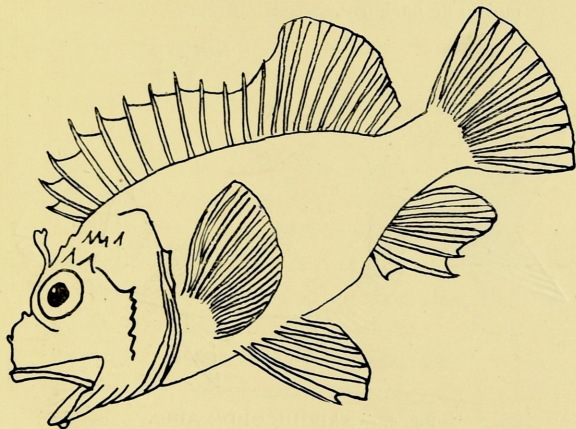


Fig. 3. — RASCASSE ou SCORPÈNE.

(1) MOREAU, *op. cit.*, II, p. 249.

(2) MOREAU, *op. cit.*, II, p. 243.

La tête est hérissée d'épines que l'artiste a indiquées par une double rangée d'aiguillons. La bouche est grande, l'œil « placé vers le profil supérieur de la tête » (1). La dorsale se compose de deux parties : une partie épineuse et une partie molle, de moitié plus courte que la première et légèrement arrondie ; la caudale est arrondie ; les pectorales sont larges et arrondies. La coloration est très variable. Chez la scorpène brune, « la »
« peau, de nuance foncée, est brouillée, tachetée, »
« maculée, certaines régions étant plus sombres et »
« presque noires, d'autres d'un brun plus clair, »
« toutes se mélangeant et se confondant » (2). Ce système de coloration a été habilement rendu au moyen de hachures.

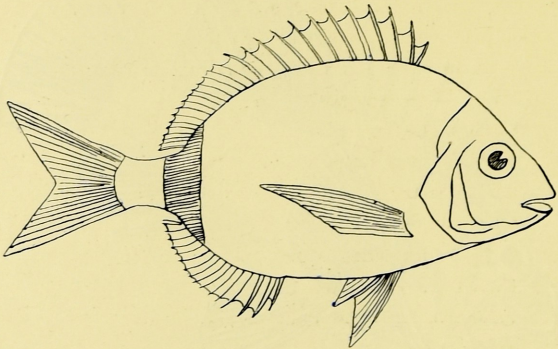


Fig. 4. — SARGUE ORDINAIRE.

(1) MOREAU, *op. cit.*, II, p. 309.

(2) L. ROULE, *Les poissons et le monde vivant des eaux*, VI, (Paris, 1933), pp. 228-229.

4. Le poisson qui est affronté au précédent, appartient à la famille des sparidés. On y reconnaît le *sargue ordinaire* (fig. 4). Le corps est ovale, la longueur du tronc comprise environ deux fois et demie dans la longueur totale, mesure qui se vérifie exacte dans notre dessin. La bouche est petite. La ligne latérale, parallèle au dos, se dessine au tiers supérieur du corps. La dorsale est composée d'aiguillons et de rayons mous ; la caudale est fourchue. Le tronçon de la queue porte une bande noirâtre ; une autre bande noirâtre part de la dorsale et s'étend jusque sur l'opercule des branchies (1).

5. Le poisson suivant appartient comme le premier à la famille des percidés. Le museau a disparu en partie, par suite d'une cassure mais on peut encore se rendre compte que l'animal avait la gueule ouverte comme son voisin (2). La dorsale se compose de rayons épineux et d'une partie molle. La caudale est arrondie. C'est avec beaucoup d'hésitation que je propose de l'identifier au *mérou*, qui est, comme le serran, une espèce de perche de mer (fig. 5) (3).

Parmi les petits poissons, on reconnaîtra facilement, d'après ce que nous avons dit :
un sargue, entre les deux perches de mer,
une rascasse, entre le serran et le rouget,

(1) MOREAU, *op. cit.*, III, pp. 2-5.

(2) Il a probablement dans la gueule un animal dont je crois voir l'extrémité à droite de la cassure sous le second serran.

(3) MOREAU, *op. cit.*, II, p. 367.

un serran (?), entre le rouget et la rascasse,
un rouget (?), entre le sargue et la seconde perche.

Deux poissons de petite taille sont placés, l'un entre les deux dorsales du rouget, l'autre entre la rascasse et le sargue. Des coquillages que l'on voit sous la queue du sargue et de la rascasse, complètent la décoration.

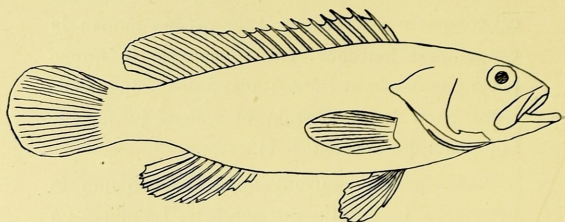


Fig. 5. — MÉROU.

B) LES ANIMAUX REPRÉSENTÉS.

a) *Les poissons osseux.*

1. *Perche de mer.* — Nous venons de voir un serran figuré sur le plat de Taman. Rappelons sommairement les traits caractéristiques de ce poisson : la tête est cunéiforme, la bouche grande ; la dorsale se compose, à sa partie antérieure, de rayons épineux et, à sa partie postérieure, de rayons mous plus longs que les premiers. La caudale est arrondie, le corps marqué de bandes verticales en nombre variable selon les espèces.

Le serran représenté sur un plat de Naples (pl. XXI) est facilement reconnaissable. Le museau

est pointu, le profil abdominal « plus convexe que le profil dorsal » (1), de nombreuses bandes verticales marquent les flancs. Sur un plat de Bruxelles (pl. XXII) où l'on retrouve suffisamment les traits caractéristiques du serran, on remarquera en particulier que la mâchoire inférieure dépasse la mâchoire supérieure (2). Il serait facile de multiplier les exemples car ce poisson est un de ceux qui apparaissent le plus fréquemment sur les plats.

Parmi les autres percidés répandus dans la Méditerranée, figure le bar ou loup de mer. Selon Keller, ce poisson serait représenté sur un plat de Londres (pl. XXVI) (3). Mais M. Roule y reconnaît un muge (4).

2. *Sargue*. — La famille des sparidés, une des plus importantes avec celle des percidés parmi les familles de poissons méditerranéens, contient de nombreuses espèces, dont quelques-unes sont souvent reproduites sur les plats. Nous avons vu, sur le plat de Taman, un dessin très exact du sargue ordinaire. On trouve également ce poisson sur les plats d'Italie : sur un plat de Naples (pl. XXIII), on peut le reconnaître à la tache noire qui descend de la dorsale et à celle que porte le tronçon de la queue.

(1) MOREAU, *op. cit.*, II, p. 356.

(2) MOREAU, *op. cit.*, II, pp. 356 et 360.

(3) KELLER, *Die antike Tierwelt*, II, p. 353 et fig. 120, p. 350.

(4) V. ci-dessous, p. 46.

Une espèce voisine, le spare ou sargue de Rondelet, est représentée sur un plat de Londres (pl. XXIV) : « Il existe une grande ressemblance entre » le sargue de Rondelet et le sargue ordinaire ; » les proportions du corps sont les mêmes dans les » deux espèces » (1). La tête du sargue de Rondelet a le profil courbe, le museau est gros et arrondi, la bouche petite. Le dessin de la tête, sur le plat du British Museum, est d'une fidélité remarquable. La dorsale est bien développée, la caudale est fourchue. « Sept ou huit bandes verticales d'un » brun plus ou moins foncé, descendent de la région » dorsale vers les flancs ; le tronçon de la queue » porte une large bande noire formant une demi » ceinture fermée en dessus » (2). La coloration est donc rendue avec autant d'exactitude que le dessin.

Les sparidés sont souvent associés sur les plats aux perches de mer. On les reconnaît à la forme de leur corps moins allongée que celui de la perche de mer. Mais il n'est généralement pas possible de préciser l'espèce à laquelle ils appartiennent.

3. *Mulle*. — Les mulles, ainsi que nous l'avons vu à propos du rouget représenté sur le plat de Taman, sont caractérisés par leur tête à profil supérieur arqué, déclive en avant et par les barbillons de leur mandibule. Le dos porte deux nageoires, la caudale est fourchue (3).

(1) MOREAU, *op. cit.*, III, p. 5.

(2) MOREAU, *op. cit.*, III, p. 7.

(3) MOREAU, *op. cit.*, II, pp. 242-243.

Il y a deux espèces de mulles méditerranéens : le surmulet et le mulle rouget ou rouget-barbet (1); mais comme leurs caractères spécifiques ne sont généralement pas notés avec précision, nous nous contenterons d'appeler mulles les poissons des plats de Bruxelles (pl. XXII), de Berlin (pl. XXV) et de Londres (pl. XXVI) qui tous ont le profil antérieur fortement convexe et deux barbillons à la mandibule. Parfois les barbillons ne sont pas indiqués : c'est le cas pour les deux rougets qui se suivent sur un grand plat du Louvre (pl. XXVII) (2), ainsi que pour le poisson de même forme et de même allure que nous présente un plat de Londres (pl. XXVIII).

Il nous reste à examiner quelques poissons osseux dont la représentation ne figure que plus rarement sur les plats.

4. *Labre*. — Les labres ont pour traits communs un corps ovale, plus ou moins allongé, une nageoire dorsale longue, à rayons antérieurs épineux, une caudale arrondie ou carrée et surtout une coloration d'une richesse extraordinaire (fig. 6). M. Roule a reconnu un labre sur un plat de Berlin (pl. XXIX) : une ligne ondulée part de l'œil et s'étend jusqu'à la queue. Cette bande, généralement de couleur vive, caractérise beaucoup

(1) MOREAU, *op. cit.*, II, pp. 245-246.

(2) Selon MORIN-JEAN, *Le dessin des animaux*, p. 228, ces poissons se rapprochent davantage des sciénoïdes.

d'espèces de labres (1). Un poisson du même type figure sur un plat de Londres (pl. XXX) ainsi que sur le plat rectangulaire du Louvre (pl. XX).

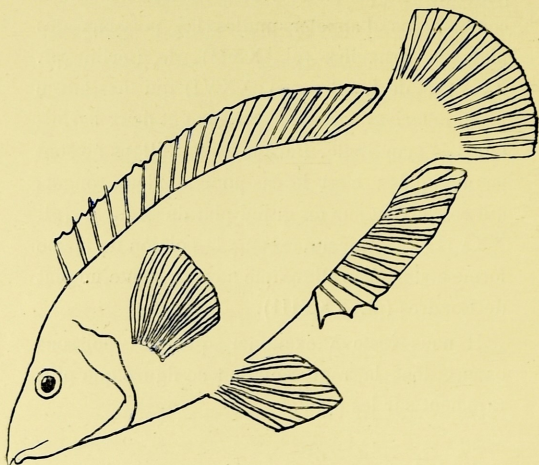


Fig. 6. — LABRE.

5. *Muge*. — M. Roule a reconnu un muge (fig. 7) sur un plat de Londres où Keller voyait un bar (2). Le plat rectangulaire du Louvre (pl. XX) porte également un poisson qui peut être identifié au muge.

6. *Rascasse*. — La rascasse que nous avons vue figurer sur le plat de Taman, se trouve aussi sur le plat quadrangulaire du Louvre (pl. XX).

(1) Voir les descriptions de MOREAU. *op. cit.*, III, p. 86.

(2) V. ci-dessus, p. 43.

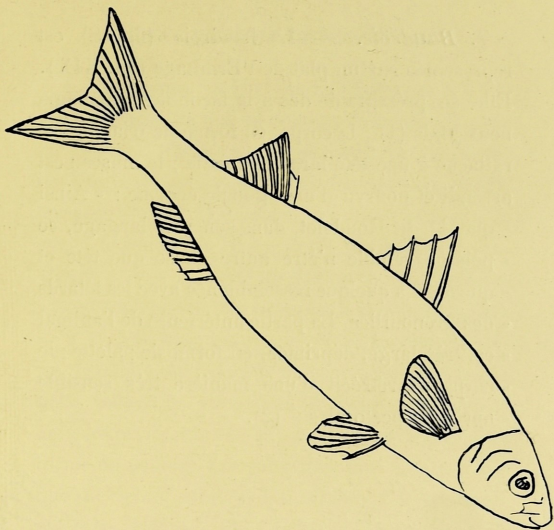


Fig. 7. — MUGE.

Le poisson est présenté dans un raccourci qui en rend l'identification assez difficile. Cependant, on reconnaît la physionomie menaçante du scorpion de mer. La tête est forte, la bouche largement fendue ; la mâchoire supérieure est plus courte que la mandibule dont on voit dépasser la lèvre épaisse. Les yeux sont rapprochés et les sourcils saillants. L'espace interorbitaire est garni d'épines ainsi que l'opercule des branchies. La dorsale comporte une partie épineuse et une partie molle (1).

(1) MOREAU. *op. cit.*, II, pp. 309 ss. M. Morin-Jean voit ici un trigle (*Le dessin des animaux*, p. 225), mais certains caractères du trigle ou grondin manquent au poisson du plat du Louvre.

7. *Baudroie*. — La baudroie (fig. 8) est représentée sur un plat de l'Ermitage (pl. XIX). Elle se présente de dos à la façon des cartilagineux plats (1) ; le corps, en forme de triangle, se rattache à une tête large et aplatie ; le museau est arrondi et pourvu d'une gueule énorme : « Ainsi » que le dit Rondelet, dans son naïf langage, ce » poisson semble n'être autre chose que tête et » queue, il a quelque ressemblance avec les têtards » des grenouilles. La partie antérieure de l'animal » est très large, déprimée, en forme de palette ; le » corps se rétrécit d'une manière très sensible » après les pectorales » (2).

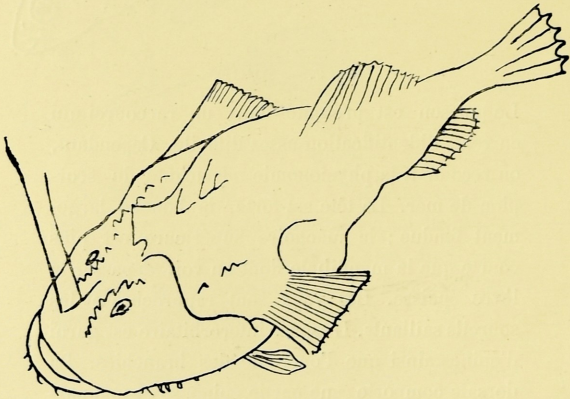


Fig. 8. — BAUDROIE.

(1) V. ci-dessous, p. 51.

(2) MOREAU, *op. cit.*, II. p. 180.

b) *Les poissons cartilagineux.*

1. *Roussette*. — Un plat de Naples (pl. XXXI) nous présente de dos un poisson de forme allongée où l'on peut facilement reconnaître la roussette, un requin de petite taille fréquent dans la Méditerranée (fig. 9). Le poisson a l'allure propre à ce genre de squalé : « Le squelette cartilagineux procure... une capacité de flexion et une élasticité dont sont privés les poissons à squelette osseux où le tronc est plus rigide » (1). La tête est large, aplatie, l'œil ovale, le museau semi-circulaire ; deux nageoires pectorales flanquent l'extrémité antérieure du corps ; la caudale se termine en forme de palette. Les roussettes ont le corps marqué de taches sombres qui diffèrent de grandeur selon les espèces. Chez celle que Moreau appelle *petite roussette ou roussette à grandes taches*, « la coloration est d'un brun cendré, parfois d'un

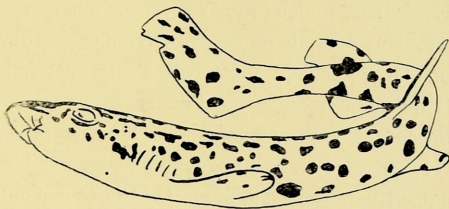


Fig. 9. — ROUSSETTE.

(1) ROULE, *Les poissons et le monde vivant des eaux*, VII, p. 161.

» gris jaunâtre ou rougeâtre, avec de grandes
» taches arrondies d'un violet noirâtre, souvent
» moins foncé dans le centre» (1). La roussette du
plat de Naples porte des taches de ce genre.

Sur un plat de Berlin (pl. XXXII), à côté d'un
poulpe et d'un serran, s'allonge un étrange pois-
son : il a même allure que la roussette du plat de
Naples, mais il est pourvu de chaque côté de trois
nageoires dont les rayons sont indiqués et porte
sur le milieu du dos quelques rayons qui semblent
figurer une autre nageoire. La queue est échan-
crée. La tête est comme fendue sur le côté par
une sorte de bouche verticale. Le dos est marqué
de lignes longitudinales et de points. La meilleure
explication me paraît être de voir dans cet animal
un squal. C'est du moins celle que suggère son
corps souple et onduleux.

Bien plus fantaisiste encore le poisson que nous
présente un autre plat de Berlin (pl. XXXIII).
En-dessous de deux gros yeux ronds que surmon-
tent deux sourcils en accent circonflexe, s'ouvre
une large gueule, tandis qu'à l'autre extrémité,
la queue prend l'aspect d'une pince de homard.
Cependant l'allure générale est la même et je ne
vois guère qu'un squal qui ait pu suggérer l'idée
d'une bête aussi singulière. On trouve une autre
interprétation de cet animal sur un plat de Tarente
où il prend l'aspect d'un monstre chinois (pl.
XXXIV).

(1) MOREAU, *op. cit.*, I, p. 282.

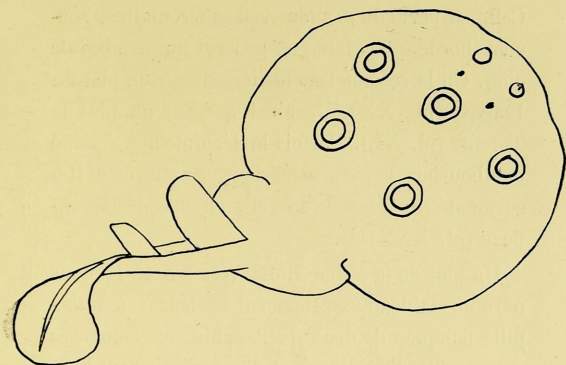


Fig. 10. — TORPILLE.

2. *Torpille*. — La torpille est un des poissons le plus souvent reproduits sur les plats (fig. 10). Sa forme, très simple et très caractéristique, explique son succès auprès des décorateurs. Son identification est des plus aisées. La tête, la partie antérieure du tronc et les pectorales sont confondues en un disque de forme plus ou moins circulaire (1). Le bord antérieur de ce disque est généralement rectiligne, parfois légèrement échancré. La queue est courte et grosse ; elle est flanquée à sa base par les ventrales qui sont représentées comme deux arcs de cercle et terminées par une caudale triangulaire ou arrondie. Les taches qui marquent le corps permettent de distinguer la torpille marbrée, de coloration variable, et la torpille ocellée.

(1) MOREAU, *op. cit.*, I, pp. 378 ss.

Celle-ci porte de grandes taches circulaires, souvent bordées de clair, en général au nombre de cinq. On la reconnaîtra facilement sur un plat du **Leningr.** (pl. XXXV), ainsi que sur un plat de Tarente (pl. XL). Parfois le décorateur a dessiné une bouche à la partie antérieure du disque et il a surmonté les yeux de sourcils en accent circonflexe (pl. XXXIII).

Un plat de la Villa Giulia (pl. XXXVI) nous offre un tableau extrêmement curieux : une torpille flanquée de deux petits animaux composés comme elle d'un disque et d'une queue dont l'extrémité est arrondie, tandis qu'un autre animal de même forme et de même taille est dessiné de l'autre côté de la cavité centrale (1). Ces animaux sont en réalité de petites torpilles : « Sauf la restriction de taille, ces petits quand ils naissent, sont conformés comme leur mère » (2).

3. *Raie*. — A l'inverse de la torpille, la raie figure rarement sur les plats (fig. 11). Je n'en connais qu'une seule représentation où une raie et une torpille se correspondent (pl. XXXV). La tête, que termine un museau pointu, le corps, flanqué des pectorales à la façon de deux ailes triangulaires, forment un losange que prolonge en arrière une queue longue et grêle. Les ventrales, divisées en deux lobes, sont représentées de chaque

(1) GLIGIOLI, *Corpus vasorum*, Italie, fasc. I, IV Er, pl. 2, fig. 4 : « tre piccole meduse » ?

(2) ROULE, *Les poissons et le monde vivant des eaux*, IV, p. 276. Voir la planche en couleur, pp. 288-289.

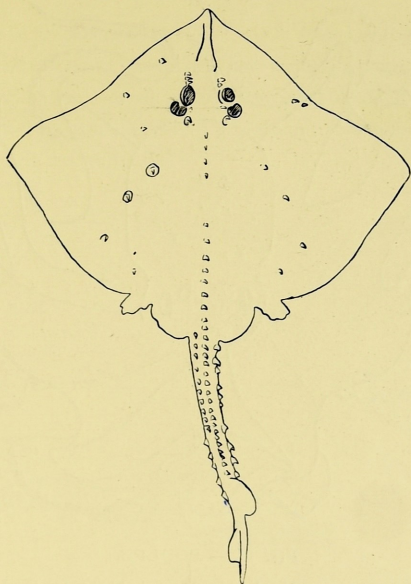


Fig. 11. — RAIE.

côté de la queue par deux longs appendices. Les aiguillons qui arment la queue, sont indiqués par une ligne de crochets. Quant au système de coloration, il est variable et ne nous donne pas de caractères spécifiques suffisants (1).

c) Les mollusques céphalopodes.

1. *Poulpe* (fig. 12). — Le poulpe, tel qu'il est représenté sur quelques vases, est facilement reconnaissable. Sur un plat de Berlin (pl. XXV),

(1) MOREAU, *op. cit.*, I, p. 387 ss.

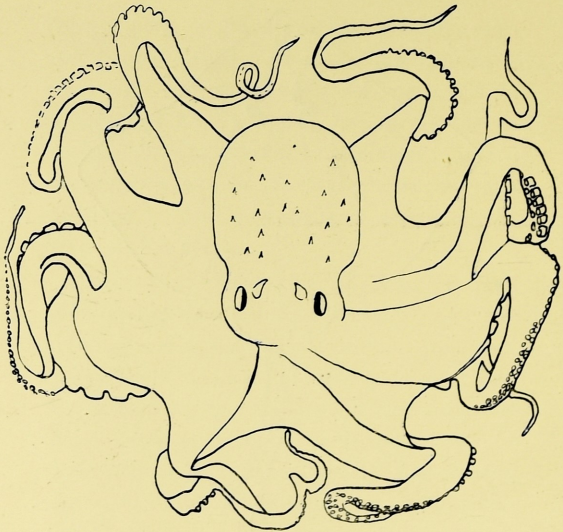


Fig. 12. — POULPE.

comme sur un plat de Naples (pl. XXXI), les huit bras sont disposés en éventail autour de la tête tournée vers le centre du plat. Le corps, en forme de sac, et la tête, avec ses gros yeux saillants, sont particulièrement bien rendus sur le plat de Berlin. Sur un autre plat de Berlin (pl. XXXII), l'animal est disposé dans le sens du plat et le corps forme une sorte de gros œuf.

Dans ces représentations, les deux rangs de suçoirs dont sont munis les tentacules du poulpe, sont nettement indiqués. Au contraire, sur un plat du Louvre (pl. XXVII), on ne distingue qu'un seul rang de suçoirs, ce qui autorise peut-

être à y reconnaître l'eledone. Les bras sont entrelacés deux par deux. Les taches noires qui marquent le corps, indiquent probablement les tubercules qui hérissent à certains moments la peau de ces animaux.

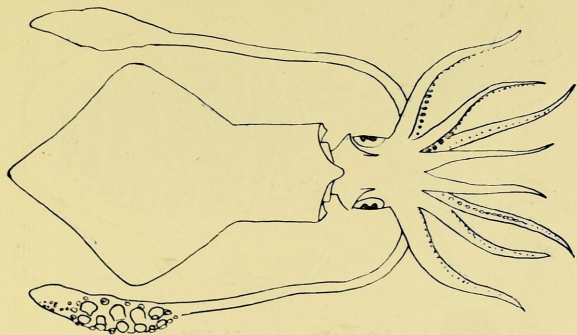


Fig. 13. — CALMAR.

2. *Sèche et calmar* (fig. 13 et 14). — Ces deux mollusques possèdent l'un et l'autre, en plus de leur huit bras armés de suçoirs, deux longs tentacules dont l'extrémité est également pourvue de suçoirs. Mais tandis que la sèche a le corps ovale, bordé d'une étroite nageoire, le calmar a le corps allongé en forme de fer de lance et muni de deux nageoires triangulaires. On reconnaîtra facilement le calmar sur un plat du British Museum (pl. XXXVII) où l'un des deux tentacules s'allonge le long du corps tandis que l'autre déborde la cavité centrale. Sur un plat de Berlin (pl. XXV) et sur un plat de Naples

(pl. XXXVIII) les deux tentacules sont placés symétriquement de chaque côté du corps. Le plat de Berlin porte également un petit calmar.

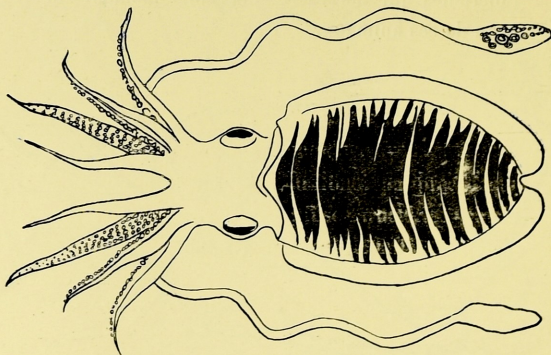


Fig. 14. — SECHE.

La sèche représentée sur un plat de Bruxelles (pl. XXII) a le corps marbré de zébrures transversales. On remarquera que le profil supérieur du corps forme, comme chez le calmar, un angle saillant. Sur un plat du British Museum (pl. XXXIX), les deux tentacules ont été rejetés du même côté, mais l'un d'eux pend le long du corps tandis que l'autre déborde la cavité centrale. Plus fantaisiste est le dessin d'un plat de Naples (pl. XXIII) où la nageoire s'élargit en une sorte de disque. Un plat de Londres (pl. XXVI) porte une petite sèche, peut-être une sépiole.

d) Coquillages et crustacés.

Pour compléter la décoration des plats, l'artiste s'est parfois servi de coquillages et de crustacés. Il n'est généralement pas possible de savoir quels sont les coquillages représentés. Les identifications qu'on pourrait proposer ne reposeraient que sur de trop faibles indices. Le seul crustacé représenté est la crevette (pl. XL).

CONCLUSIONS.

1. Cette enquête nous a permis de reconnaître sur les plats une dizaine de poissons (perche de mer, sargue, rouget, labre, muge, rascasse, baudroie, roussette, torpille, raie) et trois mollusques (poulpe, sèche, calmar) auxquels s'ajoutent quelques coquillages et un crustacé. Les décorateurs se sont donc limités à un très petit nombre d'espèces. Seuls les animaux qu'ils avaient souvent sous les yeux, ont retenu leur attention. Les poissons qui leur étaient moins familiers, tels les pleuronectes (sole, turbot, etc.) ou les gades (merlan, colin, etc.) ne figurent pas sur les plats. On sera surpris de ne pas y voir représentés le thon et les espèces voisines dont la Méditerranée est abondamment pourvue ; mais ces animaux n'apparaissent sur les côtes de l'Italie qu'à une certaine époque de l'année, ce qui suffit peut-être à justifier leur absence.

2. Les décorateurs de plats à poissons se contentent généralement de figures sommaires et de notations approximatives qui trahissent un travail hâtif et négligé. Mais il est rare qu'ils se livrent entièrement à leur fantaisie ; presque toujours, c'est dans la réalité qu'ils ont cherché leurs modèles. La plupart d'entre eux ont vu les animaux qu'ils représentent et ils en ont retenu les traits essentiels. Il ne manque pas sur les vases que nous avons examinés, de croquis justes et vrais où l'artiste a réussi à donner à l'animal la physionomie qui lui est propre. Pour un peu, l'illusion serait complète et l'on pourrait se croire à la table de quelque amateur de poissons du IV^{me} siècle avant J.-C.

La fidélité des représentations a frappé aussi M. Morin-Jean puisqu'il écrit : « Ceux qui ont » exécuté ces peintures tenaient surtout à être » exacts et leur œuvre apparaît un peu pour nous » comme l'illustration d'un cours d'ichtyologie » méditerranéenne » (1). Tout au plus me permettrai-je de faire remarquer : 1° que cette illustration est fort incomplète ; 2° que les plats à poissons serviraient mieux encore à illustrer un traité de cuisine qu'un cours de zoologie. Les envisager sous cet aspect n'enlève rien à leur valeur. Ce *naturalisme* fait leur intérêt et leur originalité.

(1) MORIN-JEAN. *Le dessin des animaux*. Introd., p. 8.

De charmants plats de céramique moderne, fabriqués à Marseille et décorés d'animaux marins, n'évoquent-ils pas la fabrication de la fameuse bouillabaisse ? (1) Les plats à poissons sont des documents précis sur la vie familière des anciens. Il m'a semblé qu'ils méritaient cette courte étude. Et, si bien des problèmes sont restés sans solution, de plus compétents que moi se chargeront de les résoudre.

(1) G. ARNAUD D'AGNEL, *La faïence et la porcelaine de Marseille*, s. d., pp. 362-363 et p. 397.

INVENTAIRE DES PLATS A POISSONS

CONTENUS

DANS LES PRINCIPAUX MUSEES (1).

ALLEMAGNE. — BERLIN : A. Furtwängler, *Beschreib. der Vasens, in Antiquarium*, 1885, n^{os} 3606-3619. (d'après M. Zahn, 3608 est repeint).

CARLSRUHE : H. Winnefeld, *Beschreib. der Vasens. zu Karlsruhe*, 1887, n^{os} 547 et 548.

TUEBINGEN : C. Watzinger, *Gr. Vasen in Tübingen*, 1824, n^{os} 38-39.

WUERZBURG : L. Urlichs, *Verzeichniss der Antikens. der Univers. Würzburg*, 1865-1872, n^{os} 475-476.

AUTRICHE. — VIENNE : Oesterr. Museum für Kunst u. Industrie : K. Masner, *Die Samml. ant. Vasen u. Terracotten in k. k. österr. Museum*, 1892, n^{os} 464-465.

Kunsthistor. Museum : n^{os} inv. 110-112 et 2147 (Sacken u. Kenner, *Die Samml. des k. k. Münz u. Antikencabinetes*, 1866, n^{os} 38-41).

(1) Cette liste demanderait à être complétée ; telle quelle, j'espère qu'elle rendra quelques services au lecteur.

BELGIQUE.—BRUXELLES : *Musées Royaux d'Art et d'Histoire* : E. de Meester de Ravenstein, *Musée de Ravenstein*, 2^{me} éd. 1884, n^{os} 409-411.

ESPAGNE. — MADRID : G. Leroux, *Vases grecs et italo-grecs du Musée arch. de Madrid* (Bibl. des Univers. du Midi, XVI), Paris, 1912, n^{os} 360-367.

ETATS-UNIS. -- ANN ARBOR, CVA, *Univers. of Michigan*, fasc. 1, IV E, pl. 30, fig. 4 et 6.

CAMBRIDGE MASS., *Harvard Univers.*, CVA, *Hoppin Collection*, IV e, pl. 20, fig. 4 et 6.

NEW-HAVEN : P. Baur, *Catal. of the Stoddard Coll. of gr. and ital. vases in Yale Univers.* (Yale Orient. Researches, VIII) 1922, n^{os} 344-346 et 472.

FRANCE.—PARIS : *Biblioth. Nationale* : A. de Ridder, *Catal. des vases peints de la Bibl. Nation.*, 1901-1902, n^{os} 1077 et 1078.

Louvre : salle K, n^{os} 579-590, E.-D. 1001 ;
salle H. Campana 1093 (= K 587).

GRANDE-BRETAGNE. — CAMBRIDGE, CVA, *Fitzwilliam Museum*, fasc. 1, IV D E, pl. 46, fig. 3 et fig. 5.

LONDRES, CVA, *British Museum*, fasc. 2, IV E a, pl. 12, fig. 15 et 16-24.

OXFORD : P. Gardner, *Museum Oxoniense, Catal. of the gr. vases in the Ashmolean Museum*, 1893, n^{os} 447-449.

ITALIE. — BOLOGNE, *Museo civico* : G. Pellegrini, *Catal. dei vasi antichi dipinti delle collez. Palagi ed Universitaria*, 1900, n^{os} 488-489.

LECCE, CVA, *Museo provinc. castromed.*, fasc. 2, IV D r, pl. 59, fig. 3-6.

NAPLES : H. Heydemann, *Die Vasens. des Mus. naz. zu Neapel*, Berlin, 1872 : *Mus. Borb.*, n^{os} 2542-2561 et 2978 ; *Samml. Santang.* n^{os} 411, 412 a, 448, 458 ; *Raccolta Cumana*, n^{os} 30-37.

ROME, CVA, *Villa Giulia*, fasc. 1, IV E r, pl. 2, fig. 4 et 6.

RUVO. G. Jatta, *Catal. del Museo Jatta*, Naples, 1869, n^{os} 480, 495, 576, 588, 675, 686, 769, 781, 855, 868, 949, 964. --- Id., *I vasi italo-greci del signor Caputi di Ruvo*, Naples, 1877, n^{os} 226, 233, 234, 452-454.

RUSSIE. — LENINGRAD : L. Stephani, *Die Vasens. der Kaiserl. Ermitage*, 1869, n^{os} 1693-1710.

TABLE DES FIGURES dans le TEXTE

	pages
1. Serran	37
2. Mulle rouget ou Rouget-barbet	38
3. Rascasse ou Scorpène	39
4. Sargue ordinaire	40
5. Mérrou	42
6. Labre	46
7. Muge	47
8. Baudroie	48
9. Roussette	49
10. Torpille	51
11. Raie	53
12. Poulpe	54
13. Calmar	55
14. Sèche	56

TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE

Les animaux représentés sont énumérés dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant de la figure placée en haut ou à droite.

Pl. I. Coupe lacono-cyrénéenne (Paris, *Louvre*, E 670).

Pl. II. Phiale à décoration polychrome (Vienne, *Kunsthist. Museum*, n. inv. 1923).

Pl. III à VI. Vase à frise d'animaux marins (Berlin, *Antiqu.*, Furtw. 3242).

Pl. VII à X. Vase à frise d'animaux marins (Berlin, *Antiqu.*, Furtw. 3241).

Pl. XI. Phrixos sur le bélier (Berlin, *Antiqu.*, Furtw. 3345).

Pl. XII. Plat à poissons, face interne et profil (Cambridge Mass., *Fogg Art Museum, Hoppin Coll.*, n. inv. 25.30.55).

Pl. XIII. Plat à poissons, face interne et profil (Cambridge Mass., *Fogg. Art Museum, Haynes Request*, 2316).

Pl. XIV. Coupe à anses (Berlin, *Antiqu.*, Furtw. 3605).

Pl. XV. Plat à marli (Berlin, *Antiqu.*, Furtw. 2147).

Pl. XVI. Plat trouvé à Athènes (Athènes, *Musée National*).

Pl. XVII. Plat trouvé à Tanagra (Berlin, *Antiqu.*, n. inv. 3384).

Pl. XVIII. Plat trouvé dans la presqu'île de Taman (d'après l'*Archæol. Anzeiger*, 1913, fig. 8).

Pl. XIX. Plat trouvé à Kertch (Leningrad, *Ermitage*, n. inv. 2948).

Pl. XX. Plat rectangulaire (Paris, *Louvre*, K 590).

Pl. XXI. Serran, sargue, rouget (Naples *Museo Nazionale*, Heydemann, *Museo Borbon.*, 2554).

Pl. XXII. Rouget, sèche, serran (Bruxelles, *Musées Royaux*, R. 410).

Pl. XXIII. Serran sargue, sèche (Naples, *Mus. Naz.*, Heyd., *M. B.*, 2556).

Pl. XXIV. Serran, torpille, sargue (Londres, *Br. Mus.*, F 268).

Pl. XXV. Rouget (à droite), poulpe, calmar, labre (?) (Berlin, *Antiqu.*, Furtw. 3607).

Pl. XXVI. Muge (?) et petite sèche, sparidé (?), rouget (Londres, *Br. Mus.*, F 267).

Pl. XXVII. Deux rougets, serran, eledone (?) (Paris, *Louvre*, K 579).

Pl. XXVIII. Rouget, calmar, torpille, ? (Londres, *Br. Mus.*, F 263).

Pl. XXIX. Labre, sparidé, torpille (Berlin, *Antiqu.* Furtw. 3616).

Pl. XXX. Labre, serran, torpille (Londres, *Br. Mus.*, F 259).

Pl. XXXI. Poulpe, roussette, sargue (Naples, *Mus. Naz.*, Heyd., *M. B.*, 2553).

Pl. XXXII. Poulpe, roussette, serran (Berlin, *Antiqu.*, Furtw. 3612).

Pl. XXXIII. Sparidé (?), roussette (?), torpille (Berlin, *Antiqu.*, Furtw. 3613).

Pl. XXXIV. En-dessous, roussette (?) (Tarente, *Museo Nazionale*, n. inv. 5167).

Pl. XXXV. Torpille, serran, raie, rouget (Leningrad, *Ermitage*, Stephani 1699).

Pl. XXXVI. Deux serrans (?), torpille et trois jeunes torpilles (Rome, *Villa Giulia*, n. inv. 25022).

Pl. XXXVII. Muge (?), labre (?), calmar (Londres, *Br. Mus.*, F 262).

Pl. XXXVIII. Rouget, sparidé (?), calmar (Naples, *Mus. Naz.*, Heyd., *M. B.*, 2550).

Pl. XXXIX. Labre (?), torpille, sèche (Londres, *Br. Mus.*, F 265).

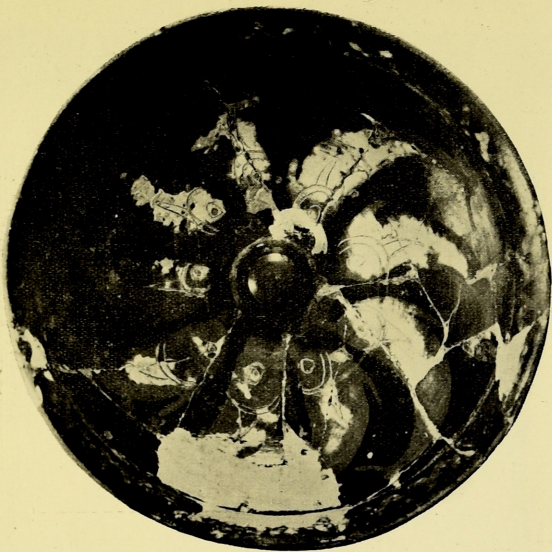
Pl. XL. Torpille, crevette, rouget, sèche (Tarente, *Museo Nazionale*, n. inv. 1564).



Cliché Giraudon.



Pl. I. — Coupe lacono-cyrénéenne.
(*Musée du Louvre, E 670*).

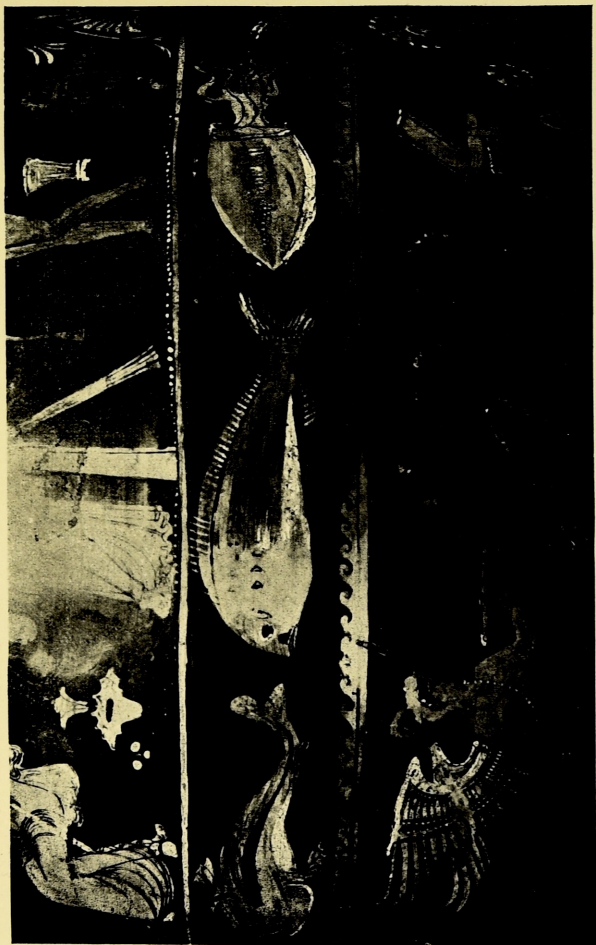


Pl. II. — Phiale à décoration polychrome.
(Vienne, *Kunsthist. Museum*, n. inv. 1923).



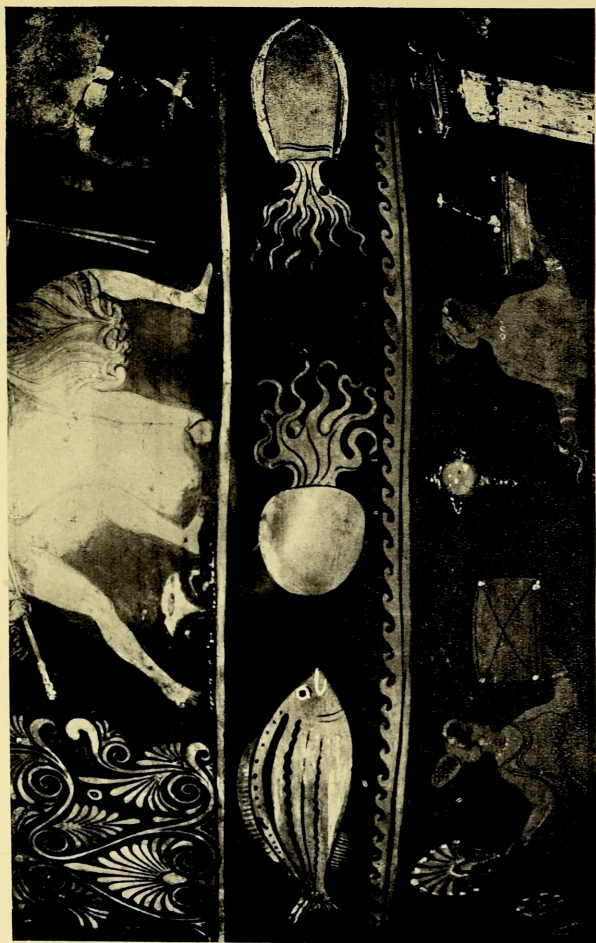


Pl. III. — Vase à frise d'animaux marins. (Berlin. Antiquarium, Furtw. 3242).



Pl. IV. — Vase à frise d'animaux marins. (Berlin. *Antiquarium*, Furtw. 3242).





Pl. V. — Vase à frise d'animaux marins. (Berlin. *Antiquarium*, Furtw. 3242).



Pl. VI. — Vase à frise d'animaux marins. (Berlin. *Antiquarium*, Furtw. 3242).



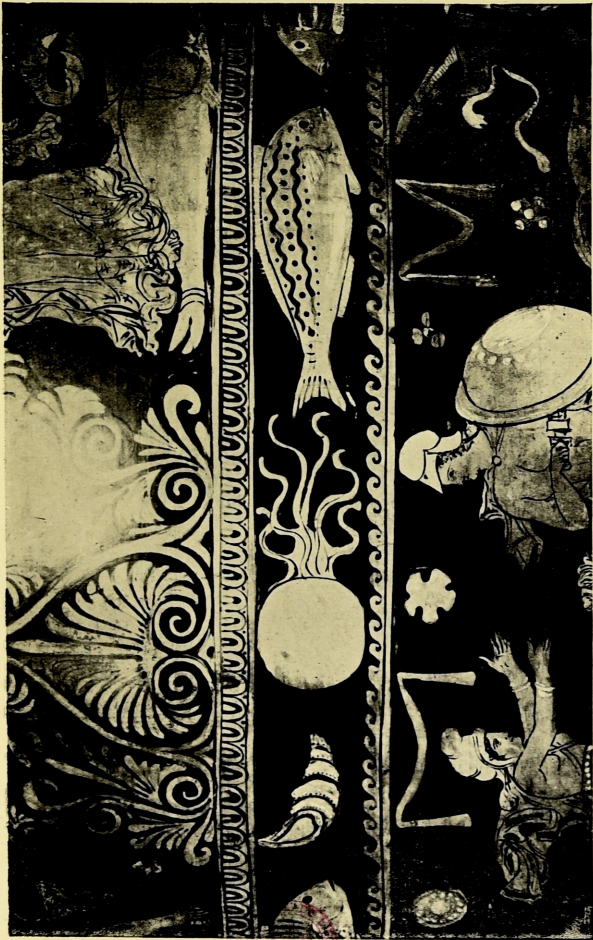


Pl. VII. — Vase à frise d'animaux marins. (Berlin. Antiquarium, Furtw. 3241).





Pl. VIII. — Vase à frise d'animaux marins. (Berlin. Antiquarium, Furtw. 3241).



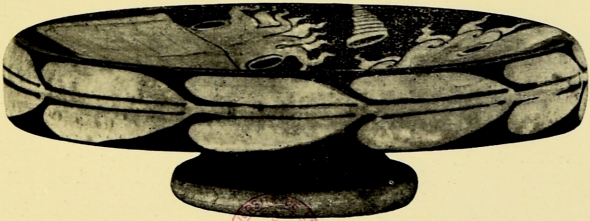
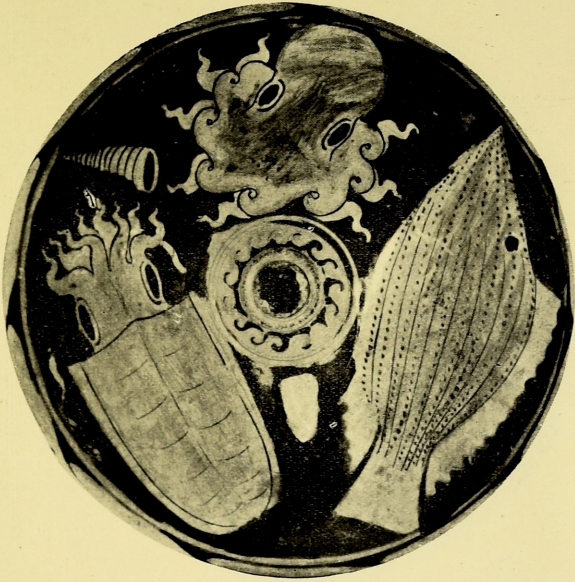
Pl. IX. — Vase à frise d'animaux marins. (Berlin. *Antiquarium*, Furtw. 3241).



Pl. X. — Vase à frise d'animaux marins. (Berlin. *Antiquarium*, Furtw. 3241).



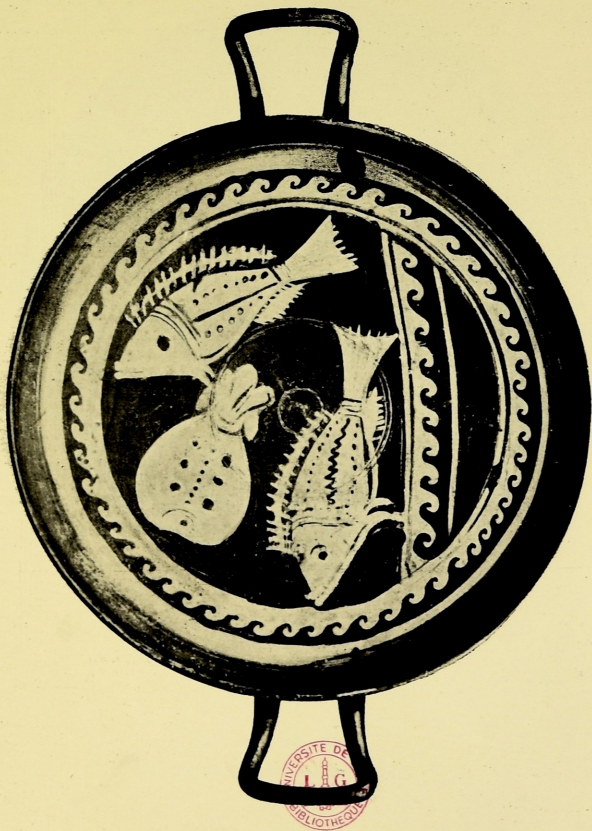
Pl. XI. — Plat à frise d'animaux marins : Phrixos sur le bélier.
(Berlin. *Antiquarium*, Furtw. 3345).



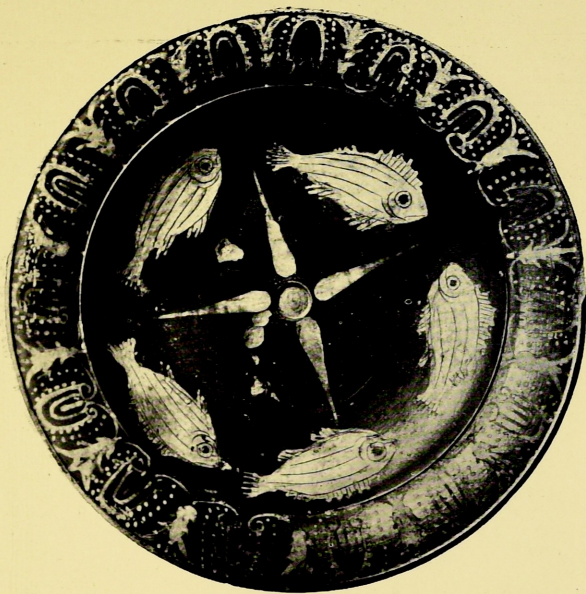
Pl. XII. — Plat à poissons, face interne et profil.
(Cambridge Mass., *Fogg Art Museum, Hoppin Coll.*, n. inv. 25.30.55).



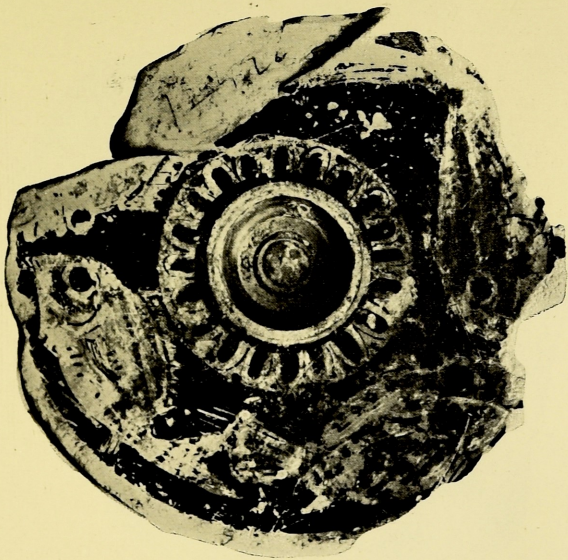
Pl. XIII. — Plat à poissons. face interne et profil.
(Cambridge Mass., *Fogg Art Museum, Haynes Request, 2316*).



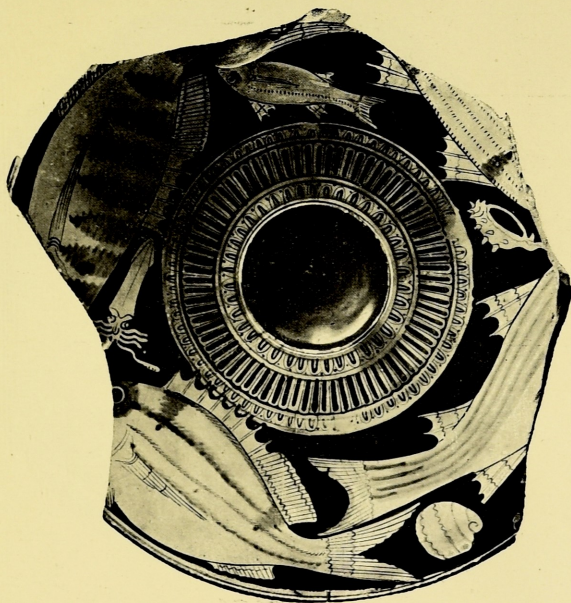
Pl. XIV. — Coupe à anses. (Berlin, Antiquarium, Furtw. 3605).



Pl. XV. — Plat à marli.
(Berlin, *Antiquarium*, Fürtw. 2147).



Pl. XVI. — Plat trouvé à Athènes.
(Athènes. *Musée national*).



Pl. XVII. — Plat trouvé à Tanagra.
(Berlin. *Antiquarium*, n. inv. 3384).



Pl. XVIII. — Plat trouvé dans la presqu'île de Taman : rouget, serran, perche, sargue, rascasse, (d'après l'*Archæol. Anzeiger*, 1913, fig. 8).



Pl. XIX. — Plat trouvé à Kertch ; à gauche, baudroie.
(Leningrad, *Ermitage*, n. inv. 2948).



Pl. XX. — Plat rectangulaire : labre (?), serran, muge (?), rascasse. (Paris, Louvre. K 590). Cliché Girardon.

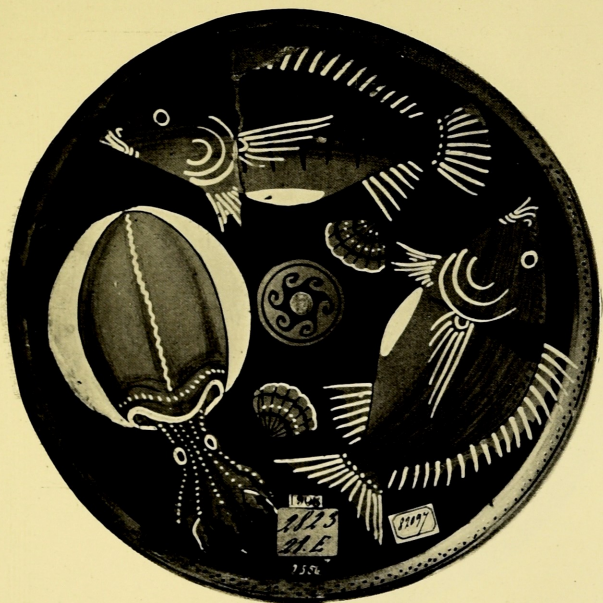


Pl. XXI. — Serran, sargue. rouget.
(Naples, *Museo Nazionale*, Heydemann, *Mus. Borb.*, 2554).

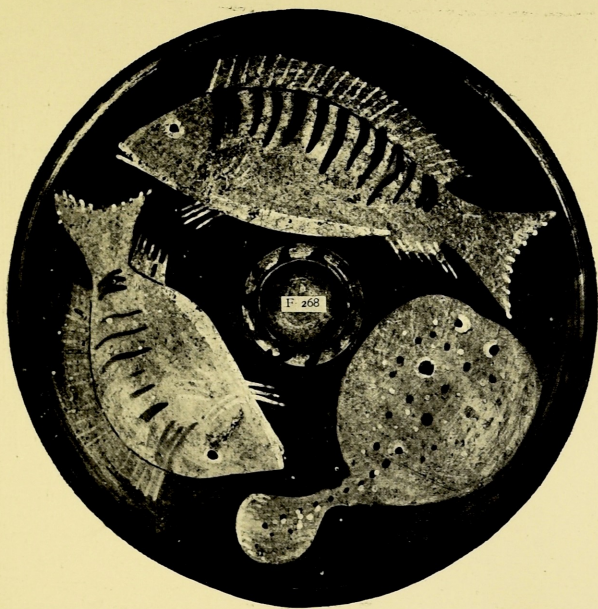
410



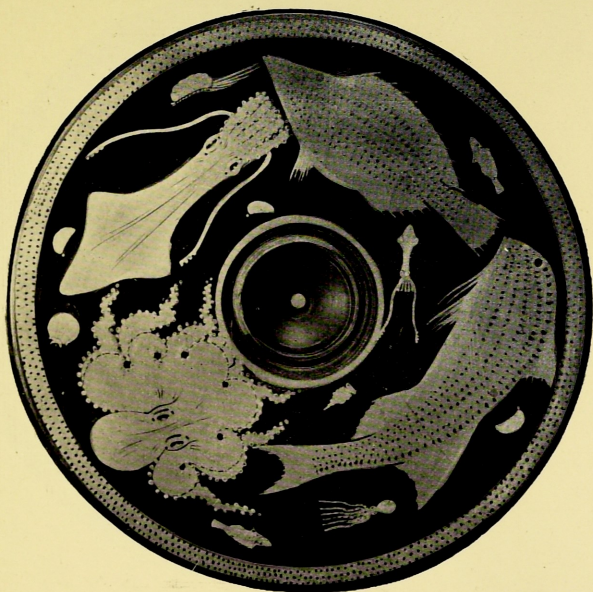
Pl. XXII. — Rouget. sèche. serran.
(Bruxelles, *Musées royaux du Cinquantenaire*, R. 410).



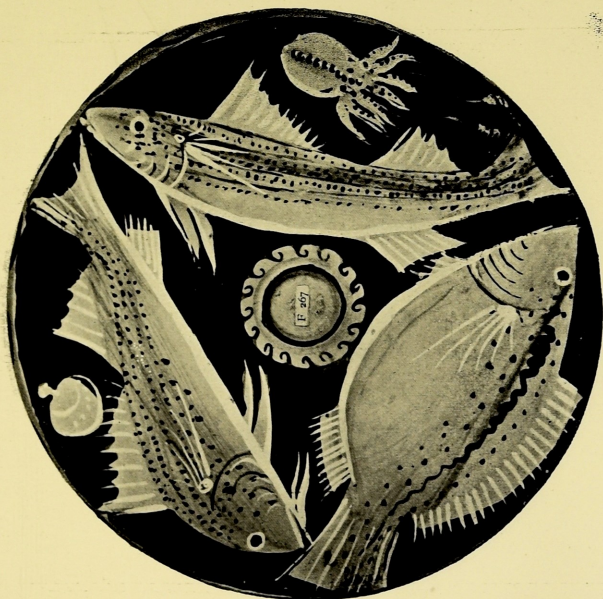
Pl. XXIII. — Serran, sargue, sèche.
(Naples, *Mus. Naz*, Heydemann. *Mus. Borb.*, 2556).



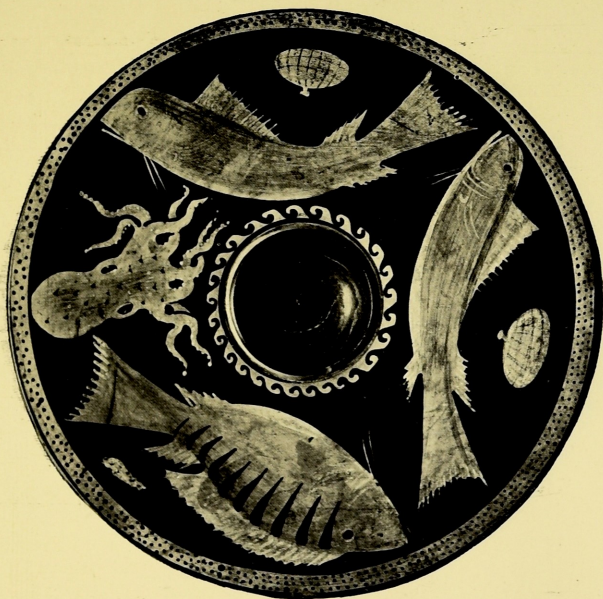
Pl. XXIV. — Serran, torpille, sargue.
(Londres, *Br. Mus.* F 268).



Pl. XXV. — Sparidé ?), rouget, poulpe, calmar.
(Berlin, *Antiqu.*, Furtw. 367).



Pl. XXVI. — Muge (?) petite sèche, et sparidé (?), rouget.
(Londres, *Br. Mus.*, F 267).



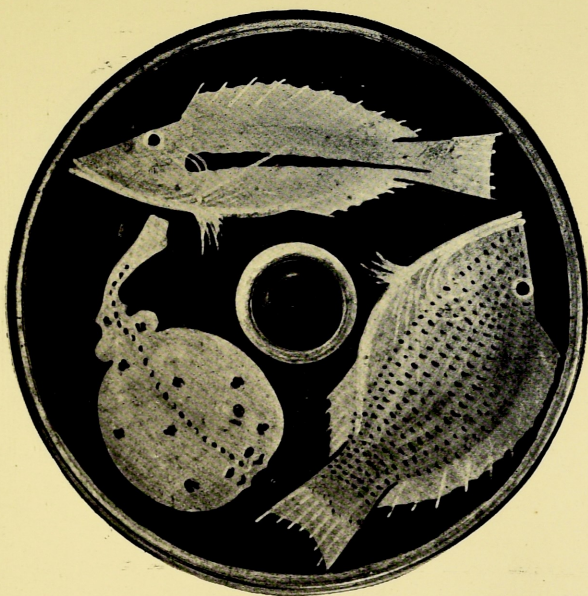
Cliché Giraudon.



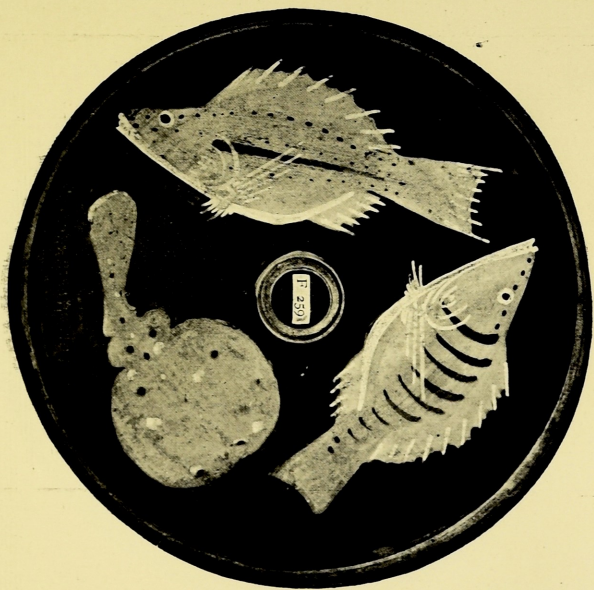
Pl. XXVII. — Deux rougets, serran, eledone (?).
(Paris, *Louvre*, K 579).



Pl. XXVIII. — Rouget, calmar, torpille, ?...
(Londres, *Br. Mus.*, F 263).



Pl. XXIX. — Labre, sparidé, torpille.
(Berlin. *Antiqu.*, Furtw. 3616).



Pl. XXX. — Labre, serran. torpille.
(Londres, *Br. Mus.*, F 259).



Pl. XXXI. — Poulpe, roussette, sargue.

(Naples, *Mus. Naz.* Heydemann, *Mus. Borb.*, 2553).



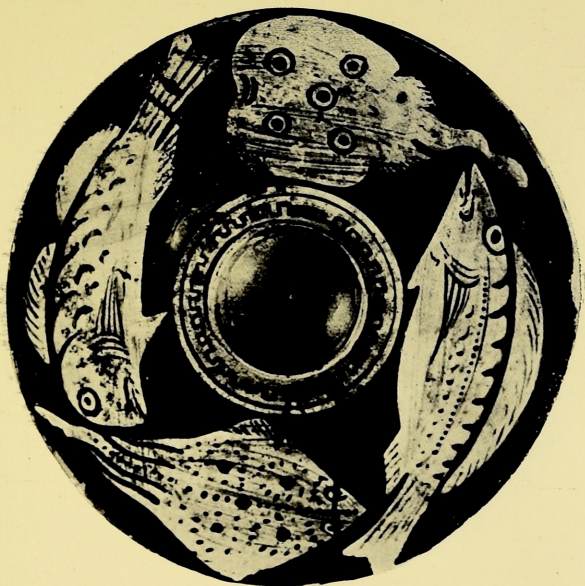
Pl. XXXII. — Poulpe, roussette, serran.
(Berlin, *Antiqu.*, Furtw. 3612).



Pl. XXXIII.— Sparidé (?), roussette (?), torpille.
(Berlin, *Antiqu.*, Furtw. 3613).



Pl. XXXIV. — En-dessous, roussette (?)
(Tarente, *Museo Nazionale*, n. inv. 5167).



Pl. XXXV. — Torpille, serran, raie, rouget.
(Leningrad, *Ermitage*, Stephani 1699).



Cliché Alinari.

Pl. XXXVI.—Deux serrans (?), torpille et trois jeunes torpilles.
(Rome, *Villa Giulia*, n. inv. 25022).





Pl. XXXVII. — Muge (?), labre (?), calmar.
(Londres, *Br. Mus.*, F 262).





Pl. XXXVIII. — Rouget, sparidé (?), calmar.
(Naples, *Mus. Naz.*, Heydemann, *Mus. Borb.*, 2550).





Pl. XXXIX. — Labre (?), torpille, sèche.
(Londres, *Br. Mus.*, F 265).





Pl. XL. — Torpille, crevette, rouget, sèche.
(Tarente, *Museo Nazionale*, n. inv. 1564).



TABLE DES MATIERES.

	pages
Avant-propos, la faune marine	7
La faune marine dans la décoration des plats à poissons	9
I. Les représentations de la faune marine dans la céramique grecque	10
II. Les plats à poissons :	19
1. Provenance	20
2. Chronologie et centres de fabrication	22
3. Description	24
A) Formes et dimensions	25
B) Décoration	28
4. Destination	31
5. Textes et inscriptions	34
III. La faune marine	36
A) Le plat de Taman	36
B) Les animaux représentés	42
a) Les poissons osseux	42
b) Les poissons cartilagineux	49
c) Les mollusques céphalopodes	53
d) Coquillages et Crustacés	57
Conclusions	57
Inventaire des plats à poissons contenus dans les principaux musées	61
Table des figures dans le texte	65
Table des planches hors texte	67
Table des matières	152



*Imprimé en mai 1937, sur les presses de
Léon Lacroix, imprimeur-éditeur, rue de
Dison, 172, à Verviers, Belgique.*